

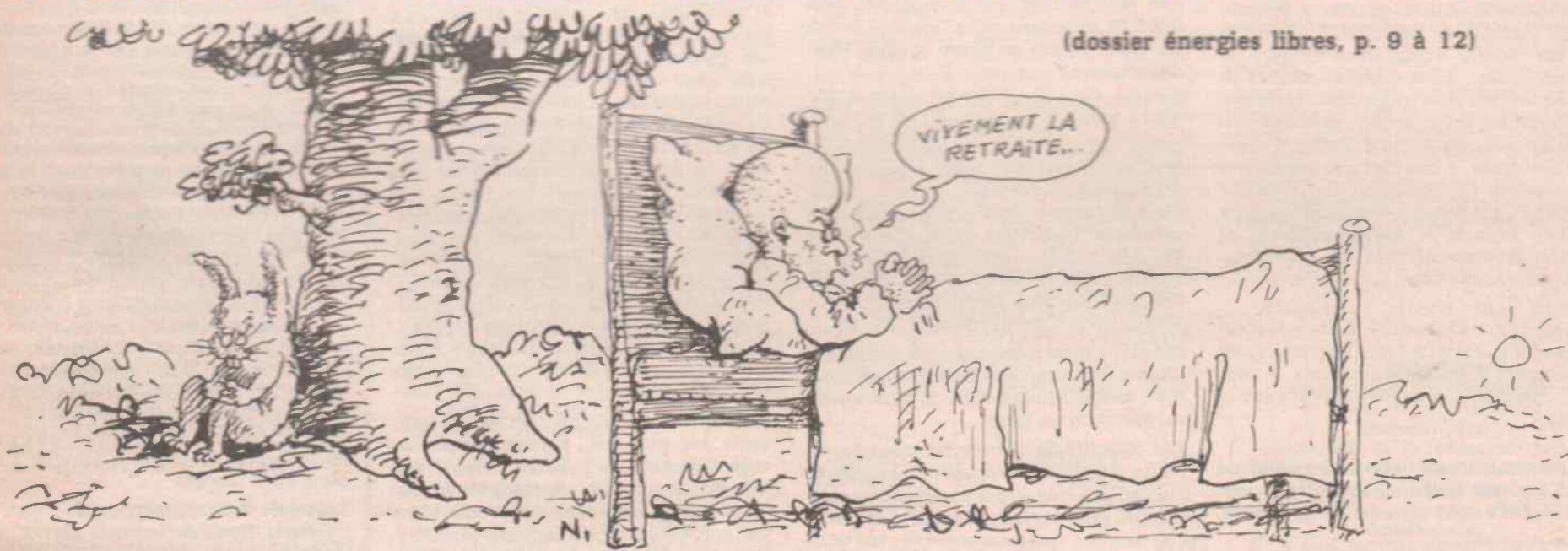
la Gueule ouverte

NOUS SOMMES
TOUS DES
DROGUÉS page 20

n°153 mercredi 13 avril 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

L'ENERGIE DE L'AVENIR : LA MATIERE GRISE

(dossier énergies libres, p. 9 à 12)



- sommaire**
- contre Malville : le bélier libidineux (p. 2)
 - Kurdistan : un génocide oublié (p. 14-15)
 - la santé en coopérative (p. 3)
 - qu'est-ce qu'un changement écologique ? (p. 5)
 - « attention indécence » revient ! (p. 7)

MALVILLE : en finir une bonne fois pour toutes

A l'automne 71, les feux d'un sit-in se mouraient quand chaque aube, pleine de brouillards et de givre, ramenait le cube narquois de la centrale du Bugey. Depuis, la contestation antinucléaire européenne se démarginalise rapidement, s'insinue partout, et se développera de plus en plus. A un terme plus ou moins court, elle entraînera de graves bouleversements, ils seront incontrôlables.

SUPER-PHENIX, on sait parfaitement ce que ce serait. Super-Phénix, ce serait du plutonium à la tonne, ce serait l'installation irréversible d'une société qui aurait terrifié Hitler lui-même, pourtant pas enfant de cœur Super-Phénix (et je pèse mes mots, moi qui fut élevé dans l'antimilitarisme d'un père retenu cinq ans prisonnier des nazis), ce serait Auschwitz à l'échelle planétaire ! Et je ne crois pas que l'image soit suffisamment forte...

Puisque dans cette douce France, le recours aux voies légales échoue quand de timides manants le demandent, puisque de son côté, EDF fait la sourde oreille à plusieurs milliers de scientifiques, deux députés suisses et quelques conseils régionaux inquiets, et continue dans le plus cinglant mépris à couler ses pâtes de béton, à dresser ses grues, à bricoler son mécano et à entourer l'ensemble d'une enceinte grillagée, les peuples qui habitent cette douce France se déclarent donc en état de légitime défense. Ou EDF le sache, ce n'est pas une formule de plus...

Contre Super-Phénix, la légitime défense est donc invoquée. Le temps n'est plus aux paroles, mêmes acerbes. Il est aux actes, mûrement réfléchis. A présent, les cartes doivent s'abattre sur la table.

Le rassemblement prévu le 30 juillet ne sera pas une balade champêtre « vraiment cool » sous un soleil d'été amusé.

Aujourd'hui, sous un ciel noir chargé d'une électricité qui n'est pas celle à laquelle Boiteux et Banal pensent, le vent se lève, furieux, c'est un vent de survie, et il souffle déjà en dures rafales, de Brokdorf à Gröhnde. Pour l'instant, c'est encore le calme, impressionnant. Mais ça se sent : c'est un calme qui pourtant précède l'ouragan, et celui-ci pourrait très bien éclater à Malville, le 30 juillet 1977 !

Ce ne sera pas une promenade de détente pour câliner ses petites méninges après un Festival d'Avignon qui a le toupet de se dire d'avant-garde et où, le cul sur une chaise, un amas de graisses mortes assiste, béate et confiante, au spectacle de sa propre misère. Le rassemblement du 30 juillet ne sera ni une manif de principe où l'on accentue sa frustration après l'avoir soulagée momentanément, ni une fête folk où les sabots bien astiqués sont une tenue correcte exigée pour frétiller sous les grincements d'un accordéon. Le rassemblement du 30 juillet ne sera pas non plus le camping sympa des grillleurs de saucisses qui n'ont pas le fric nécessaire pour se payer le Club Meriditerranée.

Le rassemblement du 30 juillet sera, devra être tout autre chose. De plus grand, de plus beau, de plus généreux. Quelque chose que nous n'avons pas connu jusqu'à présent. Il faut le savoir dès maintenant, et le préparer. Ce sera surtout le DERNIER rassemblement à Malville ! Cela aussi, faut bien se le mettre dans la tête ! L'équation légitime défense plus échéance impérative accouchera d'un savoureux volcan...

Ainsi, le rassemblement du 30 juillet n'aura pas Trigano comme supporter, mais plutôt Manufrance, si vous voyez ce que je veux dire...

Les objectifs de ce rassemblement sont clairs et précis : récupérer le site et stopper les travaux. Ces objectifs, on a pas fini de vous les rabâcher d'ici le 30

juillet. En attendant, la mobilisation générale est d'ores et déjà décrétée ! Ce journal, « La Gueule Ouverte », a 30 000 lecteurs (ce qui ne signifie pas autant d'acheteurs, et de loin, faudrait songer à vous abonner). Le 30 juillet, à Malville, nous serons 30 000 au moins. Face au plutonium, qu'il s'évalue en grammes, en kilos ou en quintaux, aucun alibi ne tient. Aucun. C'est net, non ? C'est donc par dizaines de milliers que nous convergerons sur Malville. Enfoncez-vous bien ça dans le crâne : le Mai 68 écologique est annoncé pour le 30 juillet 77 ! Cette date historique est le seul fait qui vous soit mâché à l'avance.

En venant cet été à Malville, il y aura des risques. Le caché serait malhonnête. Mais le véritable risque, qui efface tous les autres, n'est-il pas de voir diverger en 1983 Super-Phénix ? A vous de choisir, mais vite. Le 30 juillet, c'est dans moins de quatre mois !

Il faudra venir à Malville, équipés, en petits groupes autonomes (si vous êtes pas fichus de vous autogérer durant trois jours sur la bouffe par exemple, s'il vous plaît, ne parlez pas d'An 01, et ne prenez pas la coordination pour l'Armée du Salut).

Il ne s'agira pas de casser du flic, on a mieux à faire et l'intégrité physique de ces gens sera respectée, dans la mesure où la violence viendra d'eux et où nous veillerons à la désamorcer par l'astuce, la ruse et l'imagination. Le 30 juillet, il y aura du flic, beaucoup de flics, et outillés. L'adversaire ne doit pas être sous-estimé. Vu l'enjeu de Super-Phénix, pierre angulaire du programme nucléaire français, cocorico, je crains que le pouvoir, acculé, ne sorte sa panoplie d'armes sophistiquées comme il les a déjà utilisés en Allemagne fédérale à plusieurs reprises, et pour les mêmes motifs. Faut y réfléchir. Mieux vaut être préparé que pas du tout.

En conséquence, on devra innover dans les parades, parfois simplettes mais efficaces. A Brokdorf, des cerfs-volants en limaille gênaient les évolutions des hélicoptères de la police. La gamme est vaste, sur laquelle pianoter. Quant au débat sur les méthodes à employer pour parvenir à occuper le site de Malville, il relève de la pure philosophie. Le temps n'est plus au débat. De trop parler du nucléaire, on aurait tendance à atténuer notre perception des dangers que par ailleurs nous dénonçons. La question fondamentale, qui annule toutes les autres, et que nous devons nous poser en conscience - et nous disposons de moins de quatre mois pour la retourner dans tous les sens - est de savoir si oui ou non chacun de nous est véritablement motivé au plus profond de ses tripes pour s'engager dans la bataille qui visera à blo-

quer la société du plutonium. Tout le reste n'est que fadaïses, parlottes et gargarismes !

Mais le plus important, l'essentiel dans ce rassemblement de masse, et j'insiste sur cette condition sine qua non, sera dans les rapports entre les manifestants. Notre force inaliénable, irrécupérable, se trouvera dans notre solidarité affective ! Elle déterminera nos gestes collectifs et individuels. A Malville, amenez vos amis et formez des groupes de personnes qui se connaissent bien, unies par les liens du vécu quotidien. Alors, aucun gaz lacrymogène, aucun blindé, aucune auto-pompe (faut toujours prévoir le pire) ne sauront atteindre notre chaleur humaine.

Le 30 juillet, je serai à Malville pour défendre ce que j'ai de plus cher, ma vie, et celle de mes amitiés et de mes amours, passées, présentes et à venir. Dès aujourd'hui, discutez-en autour de vous, réunissez-vous, organisez-vous. Dès aujourd'hui, contre le monstre Super-Phénix, proclamons le branle-bas de combat ! Perdre cette lutte antinucléaire, c'est signer notre arrêt de mort. La gagner, c'est entrer concrètement et de plein fouet dans l'utopie.

Je n'hésite pas à écrire qu'être présent à Malville le 30 juillet sera un acte d'amour, un élan de tendresse (bien que des affrontements seront inévitables), une prise en charge par les faits de notre indécence, et je me fous de ceux qui, dans ces expressions, soupçonneraient une réminiscence judéo-chrétienne.

Super-Phénix est un effroyable projet de génocide, calculé par une clique de technocrates asexués. Notre sensibilité bafouée quittera la cour des miracles, et s'exprimera au grand jour (ou à la pleine lune, comme vous voulez), en un immense raz-de-marée de colères et de joies populaires mêlées qui ridiculiseront toutes les barrières électrifiées, tous les barbelés, tous les fossés et autres projecteurs.

Notre état d'esprit doit changer radicalement en quatre mois. Nous sommes trop longtemps restés sur la défensive. C'est à nous aujourd'hui à passer à l'offensive. Déterminés et solidaires, nous pouvons gagner !

Les choses sérieuses vont enfin démarrer, et les médias apprendront ce que veulent dire écologie politique et racaille verte. Nul doute que Malville le 30 juillet représentera un test authentique, au-delà des comptines électorales. Et peut-être aurons-nous l'occasion de franchement ricaner ? Promu à un bel avenir couleur caca d'oie, ce brillant politicien qui, à l'époque troublée de Guy Mollet, répondait aux fellaghas : « la seule négociation, c'est la guerre », répondra-t-il de même, au premier rang et en personne aux pontes d'EDF le 30 juillet à Malville ? Les paris sont lancés.

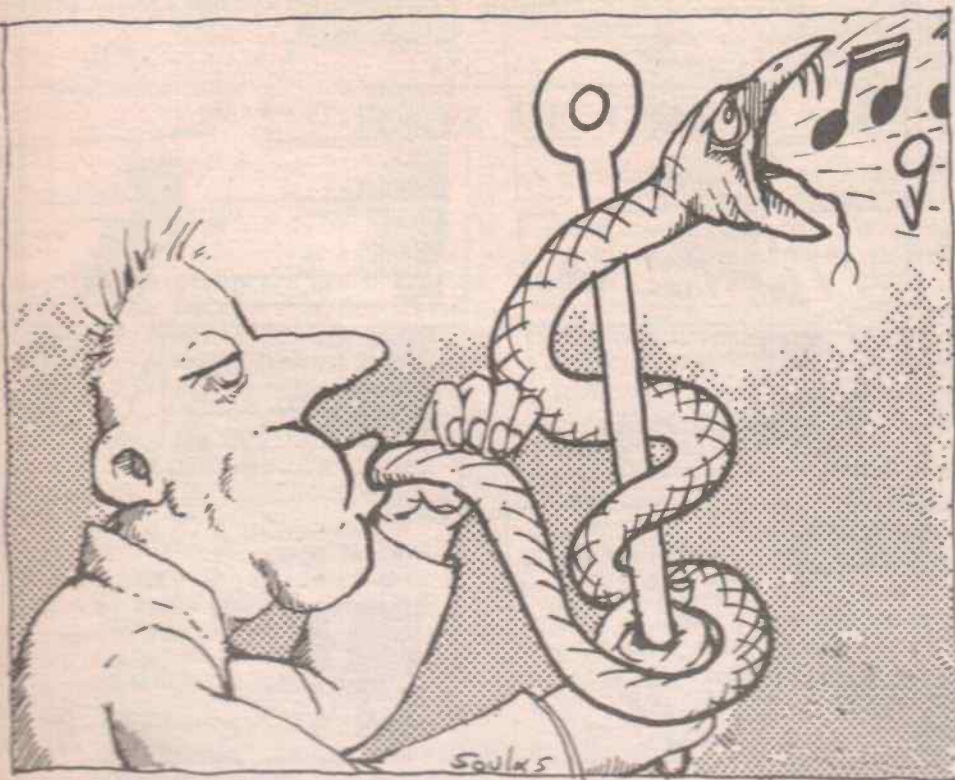
Tout cela fait assez grandiloquent. Et pourtant, nous en sommes arrivés là : Malville, c'est de la vraie science-fiction !

La semaine précédant les gigantesques démonstrations antinucléaires du Schleswig-Holstein, en février dernier, le grand magasin d'Hambourg, Herbié, étalait dans ses vitrines un échafaudage complet de casques protecteurs, sous un panneau ainsi libellé : « Il sera utile d'être bien protégé à Brokdorf ! » Carrefour, à Lyon, osera-t-il aller jusque là ?



LES COOPERATIVES DE SANTE

Il y a des coopératives de toutes sortes. On s'occupe de sa bouffe, de son habitat, des loisirs, des enfants, et tout ça fait partie de la santé. Il manque une coopérative où ceux qui savent partageraient leur savoir avec les autres, où la formation médicale serait permanente et à la base. Si tout le monde savait déjà à quoi s'en tenir question prévention (alimentation et hygiène), question dépannage (les soins aux enfants, les accidents à la maison) et question santé des femmes (contraception, grossesse, ménopause, etc.), on aurait déjà bien avancé dans la voie de l'autonomie.



LA prise en mains de notre santé, on arrête d'en parler et on s'y met. C'était dans la Gueule Ouverte, il y a quinze jours. Depuis j'ai pas arrêté de m'expliquer là-dessus avec les gens que je rencontrais.

Reprendre notre santé en mains, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire pour nous, en 1977? Si vous avez des idées pratiques là-dessus, soyez gentils de me le dire. On se fait une réunion-débat dans le mois de mai, on regarde le film sur une free-clinic de San Francisco dont on m'a parlé, si quelqu'un peut me dire où le trouver, on dialogue et on contradictionne et on voit ce qu'il peut sortir de tout ça.

Il y a plein de gens qui depuis des années s'occupent individuellement de leur petite santé et se débrouillent très bien. Hygiénisme, naturisme, harmonisme... appelez ça comme vous voudrez, il s'agit toujours de solutions individuelles, à la limite, familiales, ce qui n'est déjà pas si mal mais ne m'intéressent plus tellement aujourd'hui. Envie, besoin de travailler en groupe. Les solutions seront collectives ou ne seront pas. Bien, mais dis voir, cocotte, des groupes, c'est pas ça qui manque,

alors autant faire avec ceux qui existent déjà, non?

D'abord, il faut les trouver et les répertorier. Il y a des femmes en lutte qui luttent contre tout à la fois, les expulsions, le chômage et le viol. Débordées, travaillent au coup par coup. Dans le MLAC, on trouve parfois des gens qui en ont un peu marre de se spécialiser dans l'avortement et l'accouchement à domicile. A la Librairie des Femmes, on pense à un centre où les femmes iraient quand elles en auraient envie, pour boire une tasse de thé, discuter avec une copine, on y laisserait les gamins le temps d'aller au cinéma ou de faire une sieste, on pourrait y lire et s'informer. Pourrait aussi y avoir des gens pour expliquer comment remplir ses papiers, des gens pour aider les femmes battues, les abandonnées, les violées. On y viendrait pour avorter ou pour accoucher, on viendrait y soigner et y panser ses misères physiques aussi bien que morales, les siennes et celles des autres. Le soigné d'aujourd'hui serait peut-être le soignant de demain. On parle, on rêve avec la copine de la librairie mais on est déjà chacune sur notre petit nuage. Pour elle, il s'agirait

d'un centre de femmes, tout pour les femmes et rien que pour elles. Dehors les mâles! Moi, perplexe, je m'en vais cogiter là-dessus plusieurs jours.

Comment elle disait, la sage-femme de soixante-quinze ans qui m'a accouchée sans violence et sans le savoir il y a une dizaine d'années? Deux à la joie, deux à la peine, et masser-lui le dos un peu mieux que ça à votre femme, je vais vous montrer... Ça m'aurait fait mal d'accoucher sans le père, ça me fait assez mal d'élever mes mouflets toute seule, alors quand il existe, qu'il est là et bien là, pas du genre dilettante, salut je suis venu passer le week end avec vous, eh bien je comprends pas pourquoi l'exclure, ce père. Tiens, je pense à la clinique des Lilas. C'était très mixte comme ambiance. Les pères, les mères, les maris, les jules, les médecins, les infirmières, ça se mélangeait assez bien il me semble. Ça serait justement pour ça que les féministes ne les ont soutenus que du bout des doigts? Zut.

Je crois que je n'aime pas trop l'idée d'un « centre ». Ou alors faudrait qu'il y en ait beaucoup, un peu partout. Une dizaine de familles dans un quartier, facilement reliées entre elles, ça fait un lien. Si un gamin se paie 39° de fièvre un jour, le médecin vient, explique, faut pas hésiter à le questionner,

c'est la rougeole, ça va faire comme ci et comme ça, il risque ça et ça, il fait son ordonnance, il fait son boulot. Les voisins viennent aux nouvelles, comment ça commence, à quoi ça ressemble. Si c'est un médecin classique, gaffe aux médicaments. Ça peut aller des plus anodins aux plus sophistiqués. Ça dépend du médecin mais aussi du gamin. Y'en a qui savent pas faire une bonne maladie bien franche et nette sans complications.

C'est une des critiques que je voulais faire au livre « Notre corps nous-mêmes », cette absence d'ouverture vers les médecines qu'on dit parallèles ou différentes. C'est justement avec ces médecines là qu'on peut le mieux échapper à l'emprise du pouvoir médical et qu'on risque le moins de faire de grossières erreurs. Ça vaut le coup de potasser l'homéopathie, les tisanes, les essences, les bains ou les massages. Faudrait pas croire pour autant que je fiche les médecins à la porte. Non. Mais le médecin n'est pas là seulement pour me soigner, il est là pour m'apprendre comment me soigner, comment éviter une rechute et me montrer l'éventail des possibilités des choses à faire ou à éviter. A moi d'en faire ce que je veux et entre autres choses de le répercuter chez les copains. On a tous droit à l'erreur, droit à la panique et il vaut mieux foncer à l'hôpital pour avoir pris un mal de ventre mal reconnu pour une péritonite que de vouloir le guérir avec des tisanes de thym.

Voilà, je verrais bien des coopératives de santé où on apprendrait à se soigner et à se maintenir en bonne santé, entre nous, entre gens d'un même quartier, entre hommes et femmes, entre médecins et non-médecins. Si je rêve tout debout, dites-le moi, si ça vous dit quelque chose, dites-le aussi.

Danielle

Pour terminer, je vous recopie un morceau d'un tract rédigé dans un Centre de Santé des Femmes du Quartier de Sherbrooke, à Montréal. C'est bien mieux expliqué que par moi.

Pourquoi un service de santé ?

Se donner un service de santé c'est déjà commencer à prendre notre situation en main, à notre façon et dans notre intérêt.

Pourquoi un Service de Santé pour les femmes

● Parce qu'il est bien plus facile de parler des questions de santé entre nous et que spontanément c'est l'un de nos premiers sujets de discussion. Nous savons combien il est difficile de parler de nos problèmes avec un médecin qui ne les a pas vécus et comment nous sommes souvent placées dans une situation gênante et humiliante pour poser toutes nos questions et comprendre vraiment ce qui nous arrive.

● Parce que comme femmes, nous pouvons avoir des enfants et nous savons que ça détermine une bonne partie de notre vie. Il est donc important de connaître notre corps et notre sexualité afin de choisir nos maternités.

● Parce que comme mères, c'est nous qui prévenons, soignons, guérissons toute la famille et c'est souvent nous aussi qui avons à expliquer la sexualité aux enfants.

● Parce que comme ménagères, nous sommes liées physiquement et émotionnellement sans répit à notre famille et à notre maison et que souvent notre santé s'en ressent (époussement, dépression, surconsommation de tranquillisants).

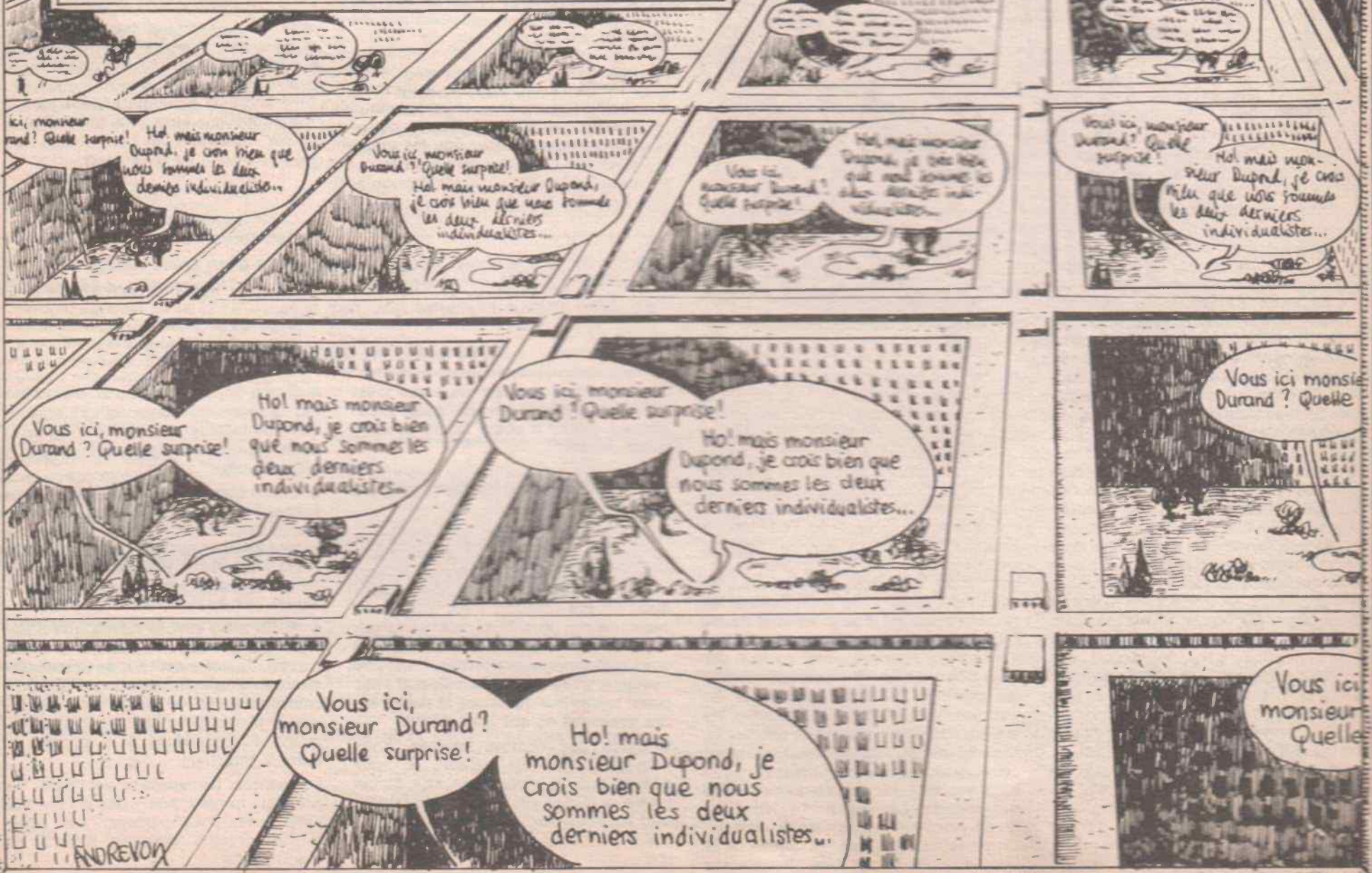
● Enfin nous savons mieux que n'importe qui que la santé dépend de notre travail, de notre revenu, de notre logement, de notre alimentation et de notre environnement et nous sommes les mieux placés pour changer collectivement ces conditions à la maison et dans le quartier.

Le centre de santé c'est déjà un premier moyen pour parler de nos problèmes, pour partager nos expériences et nous regrouper à partir de nos intérêts.

ATTENTION SCIENCE-FICTION

Demain, lorsque les cendres de la Troisième guerre mondiale ne seront plus trop radioactives et que tous les animaux auront disparu, on pourra s'acheter un mouton électrique qui fera semblant de brouter sur la terrasse ①. Demain, la terre sera devenue invivable, mais on vivra quand même, en économie de pénurie, en bouffant nos ordures et notre merde recyclés, et gare aux contrevenants et aux inutiles! ("LES MALADES MENTAUX INGUÉRISABLES, LES VIEILLARDS, LES VOLEURS D'ORDURES, LES TUEURS D'ARBRES, SONT JUGÉS ET SUPPRIMÉS"). Ce sera l'écofascisme dans toute sa splendeur, pour le bien de tous. ② Demain, il y aura des Maisons-Défonce où on pourra trucider quelques inutiles pour se défouler - en étant bien sûr filmé par la télé, ce qui fait un spectacle réaliste et gratuit pour les foules ③. Demain, des androïdes parfaits seront fabriqués pour accompagner l'homme dans la solitude des colonies stellaires (mais s'ils tentent de vivre de manière indépendante sur la Terre, on les bute illico, il y a des chasseurs de prime pour ça) ④. Demain, on demandera aux foetus de cinq mois, par télépathie, s'ils veulent vraiment naître dans ce monde de merde ⑤ et on pourra communiquer avec les morts qui vivent leur seconde existence dans l'Eden et qui insisteront pour qu'on aille les rejoindre. ⑥ Demain, vous voyez, c'est le pied. Heureusement qu'il y a des auteurs de sf. pour nous en parler, sinon on ne connaîtrait pas notre bonheur!

- ① ROBOT BLUES, de Philip K. Dick, CHAMP LIBRE, collec. Chute Libre.
- ② FOETUS PARTY, de Pierre Pelot, DENOEL, collec. Présence du Futur.
- ③ LE BARREAUX DE L'EDEN, de Pierre Pelot (aussi), J'ai Lu.



Ça vous fera de belles Jambes.



6 mois : 72h :
95 francs 180 francs

que les hommes. Enracinés dans leur patrie ceux-ci auraient intérêt à la ménager pour les générations futures, et la diminution des transports entraînerait des économies considérables d'énergie, tout en multipliant les cultures originales, ce qui rendrait un contenu et un sens aux voyages. Attachés à leur lieu, elles seraient moins tentées par l'impérialisme ; n'ayant pas les moyens militaires dont disposent les nations ou les empires, obligées de se compléter, elles échangeraient plus naturellement des produits et des idées, au lieu de se concurrencer en fabriquant toutes les mêmes produits et la même bombe atomique. Et plus simples, moins massives parce que plus petites, avec d'autres moyens qu'elles choisiraient parmi ceux que pourrait leur fabriquer la science, moyens légers et autant que se peut dispersés comme les pays eux-mêmes, on pourrait envisager une autre liberté démocratique que celle qui, tous les cinq ans au signal, rassemble son troupeau pour lui donner les bergers.

Le pays, cela implique le paysan et la cité enracinée dans sa campagne. Ça n'a rien d'original (dans l'autre sens du terme). Et si c'est devenu une utopie, c'est la plus réelle qui soit, puisque je ne fais qu'imaginer la société humaine diverse et universelle, polycentrique, qui a toujours existé avant que la terre ne soit devenue l'usine, le bureau, la caserne ou l'aérodrome, avec, faute de différences, la guerre en prime entre Etats concurrents.

Je m'en tiens là. La révolution n'ayant pas encore été faite - même à « la Gueule Ouverte » - je dois le dire trop vite.

Bernard Charbonneau

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

Une gueule bien vivante :
celle de l'homme
ou
de la société en équilibre
qui devient soi-même
à travers les avatars
de son histoire.

Qui fonce en aveugle finit par faire du sur-place, tel la flèche de Zénon d'Elée. L'accélération du changement dans le temps aboutit au rétrécissement de l'espace qui fait de la terre une sorte de capsule spatiale où l'homme se réveille bloqué. Quand ça bouge trop, plus question de bouger, il faut qu'on se cramponne. On va démarrer, attachez vos ceintures ! Restez bien sages dans vos fauteuils, voici un film. Il s'en passe des choses hein ! Sur l'écran.

LE changement aliène. C'est ainsi que l'inflation galopante vous enchaîne encore plus au fric que l'or pesant d'Har-pagon : pour l'attraper celui-là il faut se magner la nénette. Et l'adaptation à la conjoncture finit par atrophier la capacité d'adaptation. Nous sommes tous des inadaptés, même les PDG qui font des dépressions nerveuses. C'est pourquoi l'on nous adapte. La société mouvante exige un ordre encore plus implacable que la société immobile : un chef et des consignes automatiques, car l'on n'y dispose que de fractions de seconde. Quand elle devient un Boeing, comment pratiquer l'autogestion ? Allez-y, prenez les commandes. La société mouvante impose un renforcement du contrôle social, mieux que la contrainte la manipulation des passagers. Appelez cela l'éducation ou l'information permanente, le recyclage ou l'animation. Tranquillisez-vous, laissez faire les compétences ! Le changement se paye finalement en égalité et en liberté. Car le vrai mouvement suppose un minimum de permanence, comme nous allons le voir.



Le changement en soi ne vaut pas mieux que l'immobilité en soi, c'est le jeu des deux qui fait la véritable avance. Il y a un temps pour tout : pour courir et pour reprendre souffle. Si l'on s'arrête c'est entre autres raisons pour pouvoir repartir. L'on stoppe pour jouir de l'acquis ; ce n'est pas le pied sur l'accélérateur qu'on peut le faire, il vaut mieux être étendu de tout son long dans les pâquerettes, le nez vers le ciel où filent les hirondelles. « O ! temps, suspends ton vol, instant tu es si beau ! » Mais d'après un auteur germanique, ce cri si peu faustien livre votre âme à Méphisto.



Vivre, et surtout s'en ré-jouir demande du temps, et de l'espace. A plus forte raison rêver, réfléchir et penser. Notamment pour changer de direction, ce qui ne se fait pas sans un stop. Et si l'on repart d'un bon pas, on ne peut le faire qu'à son rythme : qui veut forcer celui de la nature et de l'homme n'aboutit qu'à détruire, toute création demande son temps de gestation. Et d'avancer à votre rythme vous permet de vous maintenir en équilibre : ce maître mot de l'écologie, sans lequel il n'y a ni paix ni harmonie ni bonheur. Ni même de progrès, car si l'on change pour changer, on ne progresse pas, on repart perpétuellement de zéro sur les déblais de la nature et de l'homme. Le changement n'a de prix qu'en fonction d'une permanence. Il n'y a de progrès, à son rythme et en équilibre, que sur une même route, ce qui n'exclut pas quelques sorties à droite ou à gauche pour voir comment c'est ailleurs. Mais tout progrès suppose qu'une chose au moins ne change pas : son sens. Sinon l'on s'égaré dans le vide, ou même à force de changer, comme la mode, on tourne de plus en plus vite en rond.

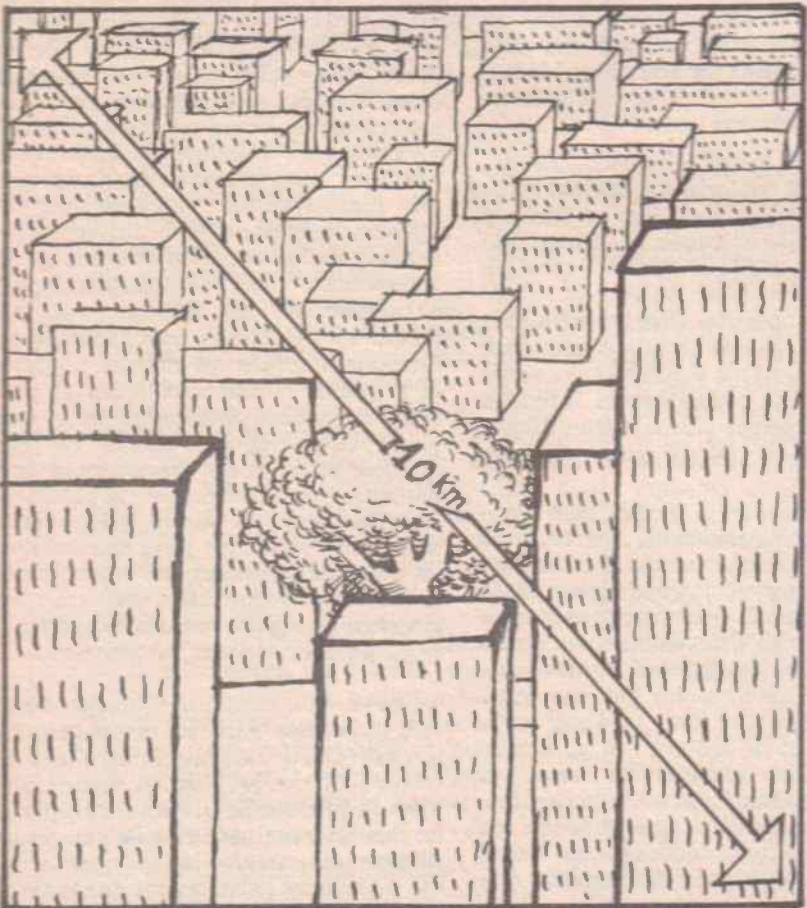
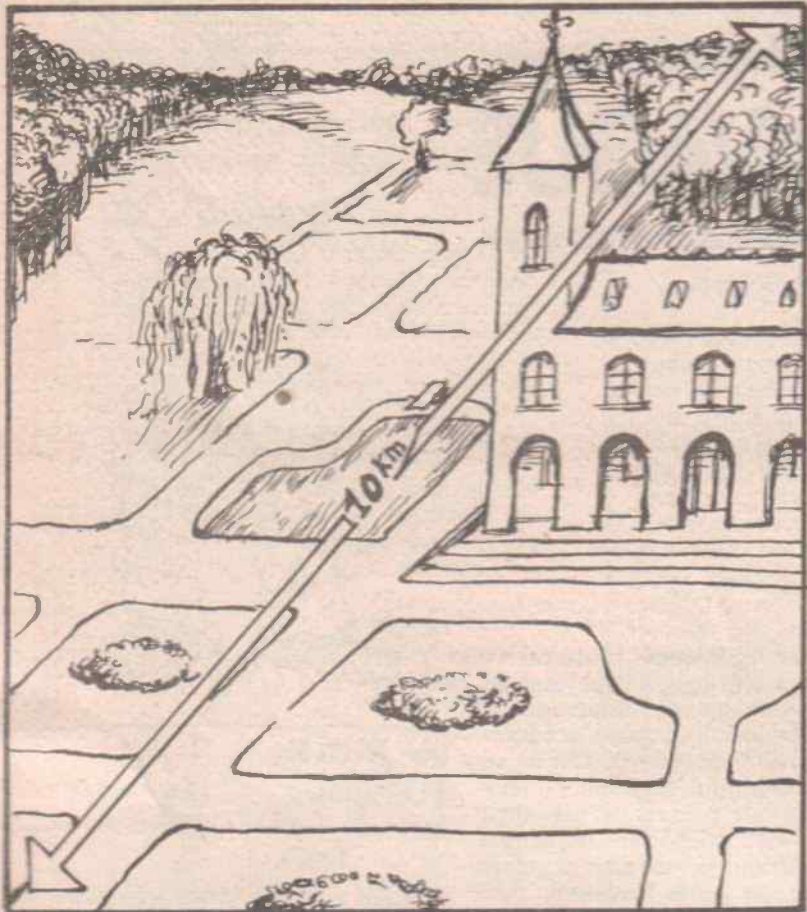
Alors que sur une même route on va très loin. Sur celle-ci l'on peut jeter un coup d'œil derrière soi : interroger le passé ou la tradition en quoi s'accumule le trésor des générations, afin de se donner un avenir qui, lui aussi, ne sera pas absurde au présent. C'est ainsi qu'un homme ou une société, au lieu de se renier, devient soi-même : acquiert son identité. Et qu'ils croissent, non seulement en taille et en forces, mais en originalité et en complexité, en richesses qui s'accumulent au lieu d'être gaspillées. En attendant l'inévitable jour où, tels qu'en eux-mêmes, leur fin les change.

LES temps changent, ce qui fut conformiste devient révolutionnaire. Hier c'était la mise en cause de l'immobilité sociale, aujourd'hui celle de la mobilité sociale chère à M. Barre, ou plutôt Dupont économiste. Que les amateurs de chevaux de bois ne s'inquiètent pas, pour se maintenir à rebours ou sortir du courant qui nous entraîne, il faudra drôlement bouger : faire preuve d'imagination et d'énergie pour changer l'état social.

Pour commencer, il faudra bien envisager un ralentissement des taux de croissance, moteur essentiel du torrent qui nous paralyse. Si vous n'osez pas le dire, dites que la croissance qualitative doit remplacer le développement qualitatif, et remplacer les courbes de production de bagnoles par des courbes de production d'air et d'eau pure, de silence et de lenteur ; et au besoin distribuez la médaille du travail à quelques stakhanovistes de la flemme. Mais rappelez-vous que le coup de frein (qui de toute façons est en cours) demande autrement de jugeotte que d'écraser l'accélérateur.

Si l'on veut souffler : vivre, il faudra bien retrouver un équilibre dans tous les domaines. Ainsi dans les finances, où l'inflation délirante permet au grand capital et à l'Etat de dépouiller en douce le salarié de son épargne en l'obligeant à vivre à crédit en consommant les gadgets qu'on lui fabrique. Mais surtout la stabilité passe par le rétablissement des sociétés locales accordées à leur environnement naturel, dont les habitants puissent gagner et fêter leur vie sur place, sans courir comme des rats empoisonnés pour leur travail ou leurs loisirs. « Volem viure al país » n'est pas le cri d'un seul mais de tous. La nature en profiterait autant

L'EGALITE



courrier

● Luther-Calvin : le torchon brûle

Réponse de Moscovici au Sieur Lambert (bébert pour les intimes)

Dans notre numéro du 16 mars dernier, nous avons publié une interview de Serge Moscovici. Sur la même page, Lambert réagissait violemment à ses propos dans un encart intitulé « Spectrographie d'un fantoche ». Serge Moscovici m'a envoyé la réponse suivante

D.S.

Mon cher Dominique,

Je ne connais pas ce sieur Lambert qui n'a pas l'air de se prendre pour de la merde avec sa prétention de juger tout le monde à sa (courte) échelle et de savoir de

toi tu aurais pu le renseigner, mais peu importe. Pour ce qui est du problème de la nature, de l'écologie, quoi, il y a tout de même assez de gens pour savoir que, depuis 1968 (« Essai sur l'histoire humaine de la nature »), j'y ai pas mal travaillé, même si c'était pour d'autres un sujet de rigolade ou de mépris (voir aussi pour renseignements Françoise d'Eaubonne).

Donc, s'il s'agit des pour-cieux de la nouvelle génération d'écologistes, je laisserai la place à d'autres. Ça ne m'étonnerait pas qu'un jour ton Lambert soit du nombre. Il n'a pas eu le courage d'aller vers l'auge, mais je sens que le museau le démange, et ça ne tardera pas. On le voit à sa plume qui se veut d'un inquisiteur mais est déjà d'un démagogue. Maniant parfaitement la technique de la phrase sortie de son contexte, l'insulte gratuite et

lui ferme. Quant à ses accents éculés de mélodrame sur le « non » des persécutions, du peuple qu'on bientôt fait marcher au pas cadencé, s'il savait de quoi il parle, il y mettrait un peu plus de pudeur. Je doute fort que Lambert ait vu la couleur d'une usine, d'un camp de concentration, d'un fusil pointé qui vous fait marcher au pas cadencé, car ceux qui les ont vus de près n'aiment pas se gargariser avec des mots et préfèrent ne pas en parler.

Dominique (es tu victime, toi aussi, de ce qu'on appelle ?) tu aurais dû laisser ce matamore se montrer plus méchant. D'abord parce que cela n'a vraiment aucune importance. De nous deux, le fantoche n'est précisément pas moi. Mais si cela le fait jouir de mépriser et si de plus il trouve un journal qui l'imprime, tant mieux pour lui. (Lecteur de celui-ci depuis des années,



science sûre qu'il est du bon côté du manche. Mais la bêtise et la démagogie je les mettrais plutôt de l'autre côté. Bêtise de réagir comme le chien de Pavlov. Je suis enseignant donc forcément un mandarin avide de chair fraîche, qui veut gober tout crus la nouvelle race de purs et de durs que sont les écologistes. Peut-être aurait-il pu te demander ce que j'avais fait, ou

facilement grossière (de menteur à vipère lubrique, il n'y a qu'un petit pas), il se pose en victime offensée et en défenseur du peuple. Le spectacle est bien là, la pose, la déclamation, et le faux acteur. Il se prépare visiblement à sa mission de parfait fonctionnaire de plume au service d'un parti. J'en ai vu d'autres, la pente est glissante. Sa gueule ne s'ouvre que pour qu'on la

je me demandais justement pourquoi il dévide en solitaire des idées prises ici et là. Maintenant j'ai compris.) Et cela permet à tout le monde de voir que ceux qui donnent aux autres des leçons de démocratie, sociologisme, écologie, société expérimentale, etc. ne sont que de petits monopoleurs qui se fabriquent dans leur imagination des chasses gardées, décidés à les dé-



De l'amour (carrément)

fendre à tout prix. Car, voyons, c'est l'instinct du propriétaire qui crie à travers ces lignes - et non pas la volonté de clarifier des idées. La dénonciation calomnieuse lui tient lieu d'argument et l'injure de titre de propriété (ôte-toi de là que je m'y mette!).

Non, je ne le prendrai pas pour ce qu'il n'est pas. Ni un gogo, ni un véritable chercheur, marginal, démocrate, écologiste, etc. Mais juste pour ce qu'il est, probablement. Soit un aigri, soit un pontife en herbe, tant il accumule les tics de faux langage et de faux raisonnements, sans beaucoup de talent, hélas. Maintenant, il peut recracher d'autres insultes et d'autres stéréotypes, je ne me fatiguerai plus à le moucher.

Dommage, cependant, pour lui et pour nous. Je veux dire, pour ceux que « la Gueule Ouverte » a aidés à traverser le désert pendant ces dernières années, et qui



espèrent qu'elle continuera à faire son boulot maintenant que les choses vont se compliquer. Je ne crois pas que l'encart publié y contribuera, car il est complètement à côté de la plaque. Sûrement pas à ta génération qui représente, excuse ce mot galvaudé, l'avenir, et qui a probablement d'autres chats à fouetter.

Bien à toi
Serge Moscovici

ABONNEZ
VOUS!

12n:180F

Six mois: 95 F



Les quelques derniers mois, depuis que nous avons décidé de transgresser les ultimes tabous, de faire preuve de la dernière indécence (d'où le titre de cette rubrique) en parlant, sans vergogne et carrément de sentiments, tout le monde, absolument tout le monde, nous en parle et on réclame. Alors, pour oublier ce calamiteux printemps glacé, allons-y, on remet le couvert... Accrochez vos ceintures, je vous refais le coup de la subjectivité délirante.

Ça a provoqué un débordement de courrier, ce qui a conduit à la rubrique. Passionnant. Emouvant. Etonnant. Vous vous souvenez? On avait démarré sur la jalousie. De là, on a dérapé sur les problèmes de couple et, parallèlement, de solitude.

Quelque chose m'a particulièrement frappée en relisant toutes les lettres, publiées ou non. Voilà: la jalousie, tout le monde ou presque pense que c'est une saloperie et qu'il faut s'en débarrasser. L'amour exclusif, en propriétaire, on n'est pas pour. Mais, curieusement, à part de rares exceptions, on dirait bien qu'on tient vachement à ce sacré bon dieu de couple! Bigarre, hein? On parvient après moult souffrances et exercices expiatoires à accepter la liberté de l'autre et la sienne propre, mais, tout écartelé qu'il soit, on ne semble pas prêt, dans la grosse majorité, à se passer du (confortable, rassurant?) couple papa-maman. Pourquoi?

Devant cette question, il me semble que nous avons posé le problème à l'envers. En effet, comment savoir pourquoi, comment on est jaloux si on n'est pas très net sur le pourquoi, comment on tient à quelqu'un en particulier, pourquoi, comment on - allez, courage, lâchons le mot - aime! Et pour-

quoi cette chose sentie, exprimée d'un mot banal que tout le monde - ou presque - emploie dans des circonstances analogues - produit une

sorte de petit miracle entre deux personnes en particulier? Voulez-vous qu'ensemble on essaie d'élucider ce mystère?..

Pour commencer l'enquête, j'ai posé une question à quelques-uns de mes copains:

Quand tu dis "je t'aime", qu'est-ce que ça signifie au moment où tu le dis?

Petit-Foulet: je dis plein d'autres choses mais pas ça... C'est un peu usé, non?

Rose: "je ne peux pas me passer de toi?"

Danielle: "je t'accepte comme tu es" Mais je ne le dis jamais en faisant l'amour.

Christiane D.: "je suis bien avec toi"

Gemrose: "je veux que ce soit moi qui te rende heureux"

Arthur: Ça va est pas dans les parages? Bon. Alors je t'aime: j'aime le reflet de moi que tu me donnes avec indulgence. Je t'aime deux fois: tu m'empêches de vieillir."

François: "je t'ai dans la peau"

Catherine: quand je dis ça, c'est pour me donner une contenance, faire comme si c'était vrai.

Nassif: très par là, je vais t'expliquer. Ha! ha! Non... Ça n'a pas plus de sens définitif que, pour un chien, le geste de remuer sa queue, ça peut vouloir dire "j'ai faim" ou "je suis content".

Bon. Ça n'a rien à voir avec un sondage, hein? Juste une petite rigolade avant de me lancer dans mes propres élucubrations. Moi, moi, moi... moi, quand je dis "je t'aime", et j'aime le dire, voici ce que ça veut dire: "je te connais et te reconnais dans ton identité, avec tout ce qui te qualifie, ce qui fait que tu es toi. Je suis contente que ce qui est toi, ce soit précisément ça. Et je suis contente, près de toi, d'être moi et de mêler mon identité à la tienne, en même temps que nos peaux se mêlent et que nos plaisirs se rejoignent..." Ça serait long et entre coupé par

L'action d'expliquer tout ça... il est bien pratique, le petit mot "je t'aime". Le miracle, je crois qu'il se produit quand la signification accordée à cette banalité "je t'aime" coïncide pour les deux personnes qui la prononcent en même temps. Il se passe ce qu'on appelle un "moment". L'attachement aveugle au couple, est-ce que ce ne serait pas tout simplement l'effort désespéré pour prolonger indéfiniment ce moment d'identité acceptée parce que reconnue?

Isabelle

C'EST LE PRINTEMPS ! A BAS LES VERTS !

C'est le printemps ! Et avec lui une nième déception : le juge a renouvelé mon mandat de dépôt...

C'est le printemps ! Il me tire la langue. Son énergie se transforme en cendres meurtrières avant de me parvenir, juste là à cette frontière douloureusement matérialisée par les barreaux rouillés.



C'est le printemps ! L'écologie vient de mourir dans les urnes, assassinée par ses faux prophètes. L'entreprise d'intoxication électorale de masse durera encore de longs jours pénibles. Spectateur forcé, j'ai assisté à une campagne électorale encore plus ignoble et plus basse que jamais, véritable bouillon de culture qui a noyé pour toujours l'écologie. A bas les verts !

C'est le printemps ! C'est le printemps ce jour où s'est fermement abattu sur ma tête ce poids métallique et lourd et fasciste et flic... « Comme un ours dans une cage »... (Vaut-il mieux ne pas écrire qu'aligner ces pauvres mots sans vie sur ce papier froid !). C'est le printemps, eh oui ! Les arbres reflouissent paraît-il, et ma pine bourgeonne dans le vide et la solitude imposée. La masturbation n'est plus acte d'amour avec moi-même, mais mécanisme de défoulement... peu glorieux...

C'est le printemps au cinéma du dehors, au transistor et dans les journaux, c'est le printemps !

Rêves ? Bof ! Phantasmes ? Bof ! Souvenirs ? Bof ! Livres, histoires, désirs, fuites, bof, bof, bof !!!

C'est le printemps, et depuis 3/4 jours - la fin de l'hiver - Que puis-je faire ? Même pas écrire ! Qu'est ceci ? Un exercice littéraire ? Une tentative... ? De quoi ? De toute façon, je vous avertis que ces lignes ne reflètent rien ! Elles ne peuvent RIEN refléter ! Elles ne reflètent pas mon état d'esprit d'hiver brumeux et flou.

C'est le printemps !...

Dolly

Dolly est en préventive depuis cinq mois. Le juge d'instruction a décrété qu'il est un individu dangereux pour la société. Logiquement, il aurait dû être remis en liberté provisoire depuis longtemps et comparaitre à son jugement en prévenu libre ; mais le juge a décrété que... Le pouvoir fasciste a décrété, par la voix de ses juges et psychiatres flics, qu'il faut enfermer les poètes, les fous, les... trop amoureux du prin-

temps ! Civilisation de l'enfermement, de l'isolement, tu périras avant ou avec nous !

LES SERPENTS DÉSERTENT

D'après une enquête menée par le Conseil de l'Europe, près de la moitié des reptiles et un tiers des amphibiens européens sont directement menacés de disparition. Ils sont donc bien plus en danger que les oiseaux et les mammifères...

Pour se lancer dans la protection des serpents, faut déjà être bien passionné d'écologie et de reptiles, à défaut d'être mordu. C'est pourtant vrai qu'on leur mène la vie dure. Eux aussi souffrent des méthodes modernes d'agriculture qui les empoisonnent, détruisent leurs nids, sans compter les collectionneurs et les chasseurs. Eux aussi occupent une niche écologique importante puisqu'ils se nourrissent de rats et autres petits mammifères. Il y a de moins en moins de serpents mais il y a de plus en plus de campagnols dans nos campagnes. Logique.

BOYCOTTONS LES AÉROSOLS !

L'Union Fédérale des Consommateurs décide un boycott des aérosols

- Pour raisons de sécurité :

● Sur 25 aérosols, 13 sont inflammables. Les flammes peuvent atteindre jusqu'à 75 cm.

● Placés en étuve à 90°, six aérosols ont explosé.

● Certains aérosols contiennent des substances très dangereuses (ex. : soude caustique) et ne comportent aucun système de sécurité.

- Pour raisons de santé :

De nombreux produits plus ou moins toxiques à usage externe (produits d'entretien, cosmétiques...) conditionnés en aérosols se diffusent à grande vitesse en très fines particules qui seront souvent inhalées, provoquant intoxications et autres inconvénients majeurs résultant de cette nouvelle forme de pollution dans la maison.

- Par respect de l'environnement :

15 aérosols sur 25 contiennent comme gaz propulseur du « fréon ». Le fréon a pour effet de diminuer la couche d'ozone de la stratosphère qui protège la terre de certains rayonnements ultraviolets. De nombreuses instances internationales préconisent d'interdire l'usage du fréon en aérosol : Etats-Unis, Canada, Suède...

- Pour éviter le gaspillage :

On trouve des produits de remplacement pour deux, trois ou quatre fois moins cher qu'en aérosols. Un aérosol, emballage perdu et coûteux, peut contenir, au lieu du produit actif, jusqu'à 30 à 70 % de gaz propulseur liquide, créant ainsi une illusion de quantité.

Utile pour certaines applications techniques ou médicales, l'aérosol est à remplacer pour les usages les plus courants, par d'autres systèmes existant déjà, mais peu exploités : tel que les vaporisateurs adaptables et les recharges économiques de produits.

Dossier, tests et conseils dans « Que Choisir ? », N° 117, avril 77, en vente dans les kiosques, 5 F.

« Que Choisir », 7, rue Léonce Reynaud, 75781 Cedex 16.

L'EUROPE INVESTIT DANS L'ATOME

La Banque Européenne d'Investissement (Voir G.O. N° 138, p. 8 : Le marché commun nucléaire) a accordé à EDF deux nouveaux prêts d'un montant total de plus de 32 milliards de centimes. Ils sont destinés à financer la quatrième tranche de Bugey et la première tranche de Dampierre en Burly (Loiret). C'est que le temps presse devant la montée de l'opposition populaire. Il faut faire vite avant que l'exemple allemand fasse tache d'huile. Et comment refuser cet argent dont il a tant besoin et qu'il a de plus en plus de mal à trouver à M. Delouvrier, qui a été vice-président de la BEI lors de sa fondation en 1958 ? Aujourd'hui, c'est M. Yves Le Portz qui préside le comité de direction de la BEI. Son adresse : 2, Place de Metz, Luxembourg, Boîte postale 2005.

Quelques lettres exprimant votre sentiment sur les centrales et exigeant que la BEI cesse de les financer parce que vous estimez qu'elles sont contraires aux intérêts des populations européennes ne seraient sans doute pas inutiles. Ou adressez-les par exemple à la Commission Juridique des Amis de la Terre, qui se chargera de les transmettre (117, avenue de Choisy, 75013 Paris). En attendant d'aller manifester sous ses fenêtres ou à Bruxelles, siège de la Commission, qui distille d'un côté de létifantes déclarations environnementalistes, pendant qu'elle nourrit de l'autre les centrales nucléaires... et bien d'autres projets mégalo-manes (notamment en Italie du Sud) dont on reparlera bientôt.

LES RATS GRIGNOTENT



Trente millions de rats des champs et vingt millions de rats des villes grignotent, tout au long de l'année, le huitième du budget vénézuélien, soit un milliard cent soixante millions de dollars.

Le journal « El Nacional » affirme en effet que les dégâts faits aux récoltes dans les campagnes et aux biens privés dans les villes ont amené les spécialistes à penser que les rats sont devenus « l'ennemi numéro un du Vénézuélien ».

Certaines régions du pays telles les provinces de Guarico et Potuguesa sont tellement touchées par le fléau qu'il est désormais pratiquement impossible d'y faire une récolte.

PETITS ÉCHOS NUCLÉAIRES

● Carter a annoncé le 8 avril l'ajournement sine die de la réutilisation et du recyclage du plutonium américain. Les crédits pour l'usine de retraitement de Barnwell sont supprimés. Le programme américain de surgénérateurs est suspendu. Il s'agit d'éviter la société du plutonium et ses transports incessants de matières vulnérables. D'ailleurs le gouvernement américain a décidé de débloquer 490 millions de dollars, afin que la NRC et l'ERDA entreprennent des recherches sur les moyens de se passer du retraitement, c'est à dire sur le stockage direct des éléments combustibles irradiés.

● Le petit surgénérateur expérimental DFR de Dounreay en Écosse, mis en service en 1959, a été officiellement fermé le 23 mars. Il a duré dix huit ans, un peu plus que Chinon 1.



● Fuites de gaz radioactifs au troisième trimestre 1976 dans la centrale de Zion, en Illinois, USA. Le niveau atteint est de sept fois la dose admissible.

● Les normes mondiales de radioprotection vont être « affinées » par le congrès de l'Association internationale de radioprotection (AIRP) qui se tiendra à Paris, Porte Maillot, du 24 au 30 avril prochain. Il semble bien que « affinées » veuille dire « assouplies ». Les radioprotecteurs n'ont rien à refuser aux électriciens !

● En raison des incertitudes sur la politique nucléaire gouvernementale, le consortium OKG des constructeurs suédois de centrales a décidé d'interrompre les travaux sur le réacteur Oskarshamm 3 jusqu'à l'automne 1978. Chantage ou prudence ?

● Vingt cinq tonnes d'uranium employées dans la centrale nucléaire de Vandellos, province de Tarragone, seront transportées prochainement à Cherbourg (France) en vue de leur récupération. Le transport s'effectuera par train spécial et sur le parcours depuis Vandellos jusqu'à la frontière française. Il sera escorté par des Gardes Civils et des spécialistes de la RENFE (chemins de fer espagnols).

INTRODUCTION AU DEBAT: L'ENERGIE

lorsqu'une baignoire fuit,
ce n'est pas
d'un chauffe-eau deux fois plus puissant
qu'on a besoin,
mais
d'un bouchon

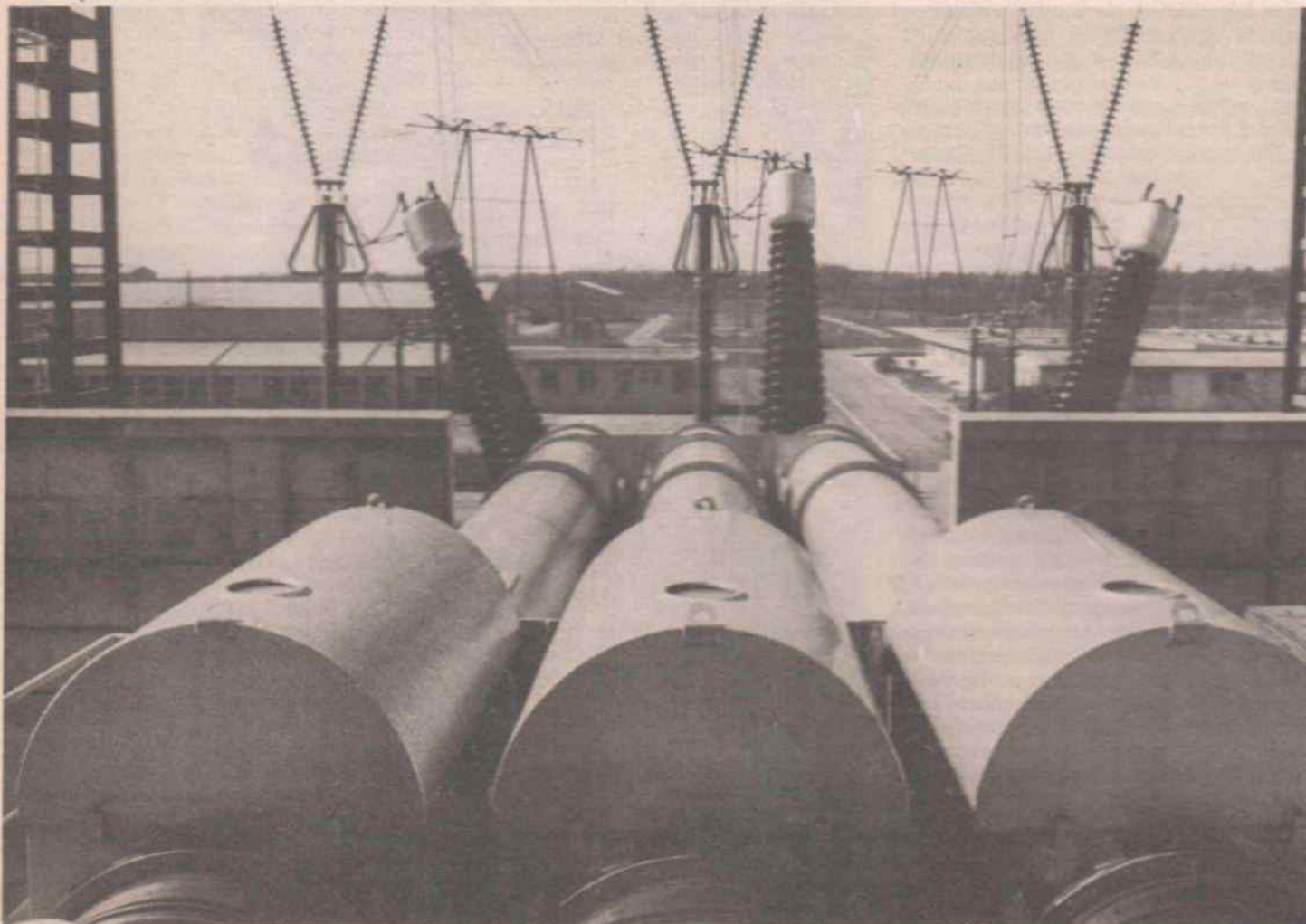
Nous n'avons pas besoin de pétrole, d'électricité nucléaire ou de charbon en tant que tels. Nous avons besoin de logements confortables, de lumière, de nourriture, de moyens de nous déplacer, etc. Toute discussion sur l'énergie doit donc être axée sur les usages finaux que nous voulons en faire.

Au moins la moitié de l'accroissement de la production d'énergie n'atteint jamais le consommateur. Car elle est perdue dans les conversions compliquées de « chaînes énergétiques » de plus en plus inefficaces, dominées maintenant par la production d'électricité, qui perd environ les deux tiers du combustible initial.

La quantité de biens et de services disponibles est donc beaucoup moins liée à la quantité d'énergie produite que ne l'affirment les milieux officiels. Ainsi entre 1930 et 1960, la production d'énergie s'est accrue lentement en France, au rythme de 1 % par an. Néanmoins la France a pu, pendant cette période, effacer les suites de la guerre, instaurer les congés payés et la Sécurité Sociale et nettement accroître le bien-être des citoyens. Puis, à partir de 1960, avec les achats intensifs de pétrole, notre consommation d'énergie s'est brusquement mise à croître de 5 à 6 % par an, doublant en 13 ans environ. Or, avec la multiplication des pollutions et des puissances que seule la

« grande bouffe » énergétique pouvait permettre, ce serait une contre-vérité que d'affirmer que le bien-être des Français a augmenté cinq à six fois plus vite que dans la période précédente. Pour trouver une France qui consommait deux fois moins d'énergie que maintenant, il faut chercher aux environs de 1962, pas au Moyen-Age ou à l'âge des cavernes.

A quoi ressemblerait une France qui ne consommerait plus efficacement, qui répartirait plus équitablement les biens et les services et qui jouirait des bienfaits importants - mais peu énergivores - de l'hygiène moderne et des télécommunications ?



Centrale thermo-nucléaire de St. Laurent-les-Eaux : sortie d'électricité.

usages de l'énergie

En Europe Occidentale, plus de la moitié de l'énergie consommée au point d'utilisation l'est sous la forme de chaleur à basse température (disons jusqu'à 100°) pour usages domestiques, tertiaires ou industriels. Plus de 20 % produit du mouvement sous forme mécanique : véhicules de transport, moteurs industriels, pipelines. Le pourcentage des usages où l'électricité est réellement nécessaire (éclairage, électronique, télécommunications, moteurs électriques industriels et domestiques, électrochimie, électrometallurgie, trains, métros...) est très faible, 7 à 8 % environ. Le reste va à la chaleur à haute température et au mouvement des véhicules difficilement électrifiables.

Pour la France, les données sur la répartition de l'énergie consommée au point d'utilisation entre ces quatre secteurs principaux (chaleur à basse température, chaleur à haute température, véhicules mal électrifiables, usages spécifiques de l'électricité) sont approximatives. Car aucun organisme n'a jusqu'ici pris la peine de les évaluer avec précision : c'est en vain que des membres de la commission « Energie » du 7^e Plan ont essayé de les obtenir. Or cette répartition de l'énergie par « usages » est bien plus importante à connaître que sa répartition par « sources ».

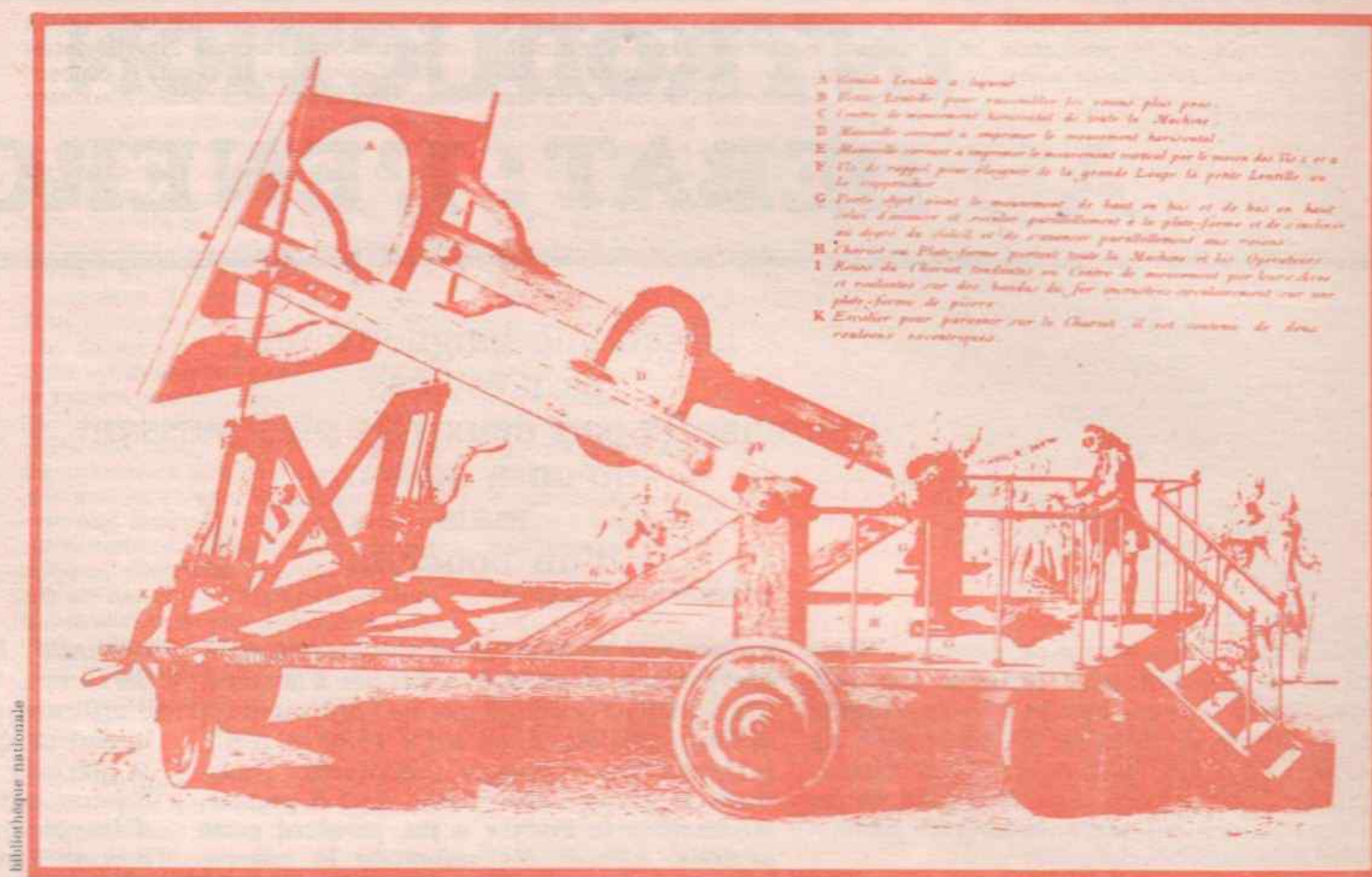
→ Ainsi l'électricité est, physiquement, une forme d'énergie trop noble et trop précieuse - deux tiers de l'énergie des combustibles fossiles ou nucléaires est perdue lors de la transformation en électricité - pour être gaspillée dans des usages inférieurs comme le chauffage électrique. Lorsqu'on cherche seulement à créer des différences de température de quelques dizaines de degrés, il vaut mieux ne pas le faire avec des flammes ou des réactions nucléaires chaudes de milliers - ou de millions - de degrés : ce serait **couper du beurre avec une scie mécanique**. Or, ces dernières années, l'électricité a représenté environ 20 % de la production française d'énergie, 30 % de cette électricité étant d'origine hydraulique. De sorte que l'électricité hydraulique couvre 6 % de notre consommation d'énergie. On n'est pas loin du pourcentage - 7 à 8% des besoins - où l'électricité est indispensable. La différence pourrait être comblée par des installations au fil de l'eau, de peu d'impact écologique. Avec des installations dont l'impact écologique est plus important, mais dont la longue durée de vie constitue un élément favorable (barrages difficiles, usine marémotrice barrant toute la baie du Mont Saint-Michel et pouvant produire une quantité d'électricité du même ordre de grandeur que l'hydraulique existante), le pays serait très au large.

les astuces techniques

Sans changer les styles de vie et les habitudes de consommation, on pourrait déjà **réduire les pertes d'énergie** entre la production et les usages par des mesures variées comme l'isolation thermique, les pompes à chaleur, des moteurs plus efficaces, un meilleur réglage de l'éclairage et de la climatisation des bâtiments, la récupération de la chaleur industrielle (par exemple pour produire de l'électricité par « cogénération »), le remplacement des ampoules par des tubes au néon, etc. D'importantes économies d'énergie résulteraient d'un recyclage généralisé des matières premières : par exemple le recyclage de l'aluminium requiert huit fois moins d'énergie que sa production à partir du minerai.

Parmi ces mesures, il y a celles qui consistent, tout simplement, à **s'abstenir de certaines aberrations** : comme d'installer une usine de séchage artificiel du fourrage au lieu de laisser faire le soleil et le vent ; comme de remplacer de la végétation par du gazon synthétique ; comme d'exclure, en installant des vitres qui ne s'ouvrent pas, les possibilités de climatisation naturelle des bâtiments nouvellement construits ; comme de se livrer à de « grands travaux » dont l'intérêt est plus que douteux (La Villette, Concorde, canal à grand gabarit Rhône-Rhin etc.).

De telles mesures s'appellent des « **astuces techniques** » (« technical fixes » en anglais). De nombreuses analyses ont montré qu'elles sont en général beaucoup moins chères, beaucoup plus rapides, plus sûres, durables et créatrices d'emplois que l'accroissement de la production initiale d'énergie. Construire des appareils domestiques plus efficaces est environ deux fois moins cher et deux fois plus créateur d'emplois que de construire des centrales



Four solaire de Lavoisier qui permettait de fondre du fer et d'atteindre le seuil de fusion du platine.

électriques correspondant au surcroît de demande des appareils moins efficaces. Le coût de plus en plus élevé de la production centralisée d'énergie fait qu'on peut investir des milliards de francs dans les astuces techniques tout en faisant des économies, en conservant les réserves de combustible et en évitant les problèmes écologiques et géopolitiques liés à leur consommation.

Les astuces techniques permettent donc d'accroître les usages de l'énergie à production constante, ou de conserver les usages actuels avec une production réduite. Mais elles laissent en place les systèmes de captation et de distribution de l'énergie, nos styles de vie, nos habitudes - facteurs qu'il peut être souhaitable de modifier. Pour mieux voir ce qui pourrait être fait dans ce sens, quelques mots sur la structure des systèmes énergétiques sont nécessaires.

systèmes énergétiques durs et doux

Entre les sources d'énergie et les usages finaux, il y a en général des systèmes fort complexes pour les conversions d'énergie, le transport, la distribution, etc. La moitié environ d'une facture d'électricité couvre des coûts fixes de distribution : lignes à haute tension, transformateurs, câbles, compteurs, personnel pour les relever, planificateurs, centres administratifs, ordinateurs pour facturer, notes de service, publicité, etc. La situation est parallèle pour le pétrole avec les pétroliers, les pipelines, les raffineries, les stations-service, etc. Ne voir que les sources d'énergie, et non les systèmes énergétiques complets, c'est aller au devant de solutions aberrantes.

On peut concevoir deux types de systèmes énergétiques que, faute de meilleurs mots, nous appellerons « durs » et « doux ». La plupart des systèmes contemporains sont durs en ce sens :

- qu'ils font appel à des sources d'énergie non renouvelables (charbon, gaz, pétrole, uranium),
- que la production d'énergie est centralisée (dans les mines, des raffineries, des centrales ...),
- qu'il faut donc de puissants systèmes de conversion et de distribution de l'énergie,
- que productions et conversions sont la source de nombreuses pollutions (chimiques, radioactives, thermiques) et de pertes d'énergie,
- que leur mise sur pied et leur fonctionnement demandent des dépenses et des efforts considérables, d'autant plus considérables qu'on passe des sources faciles (pétrole, gaz) à des sources plus difficiles (nucléaire).

En Grande Bretagne, la production d'énergie à la source a beaucoup augmenté depuis 1900, mais seule la moitié de cet accroissement a atteint les consommateurs. L'autre moitié est allée alimenter les industries de l'énergie, qui sont les plus grands consommateurs d'énergie du pays.

Le programme nucléaire français est un autre exemple : l'équivalent de 200 réacteurs de 1 000 MW_e à plus de 3 milliards chacun ; des usines d'enrichissement d'uranium, accompagnées chacune de 4 à 6 réacteurs pour les alimenter, au prix d'une vingtaine de milliards pour chaque ensemble ; des usines de retraitement du combustible irradié ; des mines et des usines d'extraction d'uranium ; des sites (difficiles à trouver) pour le stockage des déchets radioactifs ; des frais, encore difficiles à évaluer, mais probablement élevés, pour le démontage des réacteurs

déphasés et (si l'on y parvient) pour la transmutation des déchets à très longue période dans des réacteurs spéciaux ; plus un renforcement du système de distribution de l'électricité ; plus les frais imposés aux consommateurs pour la conversion de leurs appareils à l'électricité ; plus les coûts matériels et sociaux de la sécurité nécessaire.

Mais on voit poindre un ensemble de techniques énergétiques, qu'on appelle **doux** et qui ont les caractéristiques opposées. La distinction entre systèmes énergétiques durs et doux repose bien moins sur la quantité d'énergie utilisée que sur la **structure** technique et sociopolitique de ces systèmes. Voici les caractéristiques des systèmes doux :

- ils utilisent des énergies renouvelables, qui sont là, qu'on les capte ou non. Ces énergies sont surtout l'énergie solaire directement captée et ses dérivées (cours d'eau, vents, vagues, végétation), auxquelles on peut ajouter celle des marées. On vit ainsi sur des revenus, sans épuiser un capital énergétique ;
- ils sont diversifiés, fondés en grande partie sur des captations locales qui allègent les tâches de conversion et de distribution ;
- leur impact écologique est limité et concerne surtout le stade de la fabrication des appareils de captation ;
- ils sont adaptables, par leur échelle et leur distribution géographique, aux usages finaux de l'énergie, car ils se fondent sur la distribution gratuite de la plupart des flux naturels d'énergie ;
- ils sont flexibles et, une fois acquises et diffusées les connaissances scientifiques (parfois subtiles) sur lesquelles ils se fondent, ils sont accessibles et maîtrisables par l'ensemble de la population ;
- enfin, bien plus que les centrales et les raffineries des systèmes durs, leurs

composants peuvent souvent bénéficier des avantages de la production en série, surtout s'ils sont modulables.

contraintes des systèmes énergétiques durs

Outre les pertes d'énergie déjà évoquées, les systèmes durs requièrent de lourds investissements, qui incluent du travail humain, de la matière grise et des ressources naturelles. Ces investissements croissent rapidement au fur et à mesure qu'on s'éloigne des sources « faciles » comme le pétrole du Moyen-Orient. Comme ils portent sur tous les stades des systèmes énergétiques, ils ne sont pas faciles à évaluer avec précision. Voici, à titre d'exemple, à combien Amory B. Lovins estime le capital nécessaire pour fournir au consommateur final, à partir de différentes sources, l'équivalent d'un baril supplémentaire de pétrole par jour : 15 000 F avec le pétrole du Moyen-Orient ; 50 000 à 125 000 F avec le pétrole de la Mer du Nord ou de l'Alaska ; 100 000 à 250 000 F avec des combustibles liquides ou gazeux synthétisés à partir du charbon ; 750 000 F avec de l'électricité produite par une centrale à charbon ; 1 000 000 à 2 000 000 F avec de l'électricité nucléaire. La croissance de ces nombres montre à quel point le pétrole du Moyen-Orient a joué le rôle

d'ailleurs problématique - aussi problématique que la fusion nucléaire contrôlée - car, outre leurs dangers particuliers, le retraitement industriel de leur combustible se heurte à des difficultés qui semblent de plus en plus difficiles à surmonter.

L'impact écologique des systèmes énergétiques durs commence à être bien connu : pollutions chimiques liées aux combustions et aux conversions, marées noires, terrils des mines, mines à ciel ouvert, pollution thermique des eaux par les centrales à combustible fossile ou nucléaire, rejets routiniers ou accidentels de radioactivité. Alors que certaines pollutions sont évitables (par exemple par transformation d'un effluent polluant en un déchet moins polluant au moyen de réactions chimiques appropriées) ou temporaires (la nature pouvant les éliminer si leurs causes disparaissent), il n'y a aucun moyen d'accélérer la décroissance de la radioactivité des corps produits par l'industrie nucléaire.

La multiplication des centrales nucléaires ouvre aussi la voie à la prolifération des armes atomiques car tout pays possesseur d'une telle centrale peut, moyennant des risques pour quelques travailleurs, installer un atelier de retraitement du combustible irradié qui lui fournira les quelques dizaines (ou centaines) de kilos de plutonium nécessaires à un armement

pardonner pas ». L'inertie de ces systèmes, qui alimente l'inertie intellectuelle de leurs dirigeants et concepteurs, les rend très difficiles à adapter à des circonstances changeantes. Les prétendues économies d'échelle - sur le mythe desquelles il y aurait beaucoup à dire - ne sauraient compenser cette vulnérabilité.

perspectives des systèmes énergétiques doux

Les lourdes contraintes des systèmes durs et les avantages des systèmes doux commencent à être reconnus sur le plan théorique. Mais on prend trop souvent prétexte du fait que ces derniers ne sont pas rapidement disponibles à grande échelle pour faire des efforts dérisoires dans leur direction. Voici la description de quelques perspectives auxquelles pourrait aboutir dans quelques décennies un vigoureux effort de recherche et de développement entrepris dès maintenant.

Dissipons d'abord une confusion qui consiste à croire que le recours aux « énergies douces » consiste seulement à insérer des sources renouvelables et non-polluantes dans des systèmes énergétiques durs : grandes centrales solaires dans les déserts, batteries d'éoliennes gigantesques, installations géantes pour exploiter les marées ou les différences de température des mers, voire des satellites de la taille de la Tour Eiffel pour capter l'énergie solaire. Peut-être partiellement acceptables à titre de transition, ces projets n'ont que peu des avantages des systèmes doux. Ils omettent, par exemple, de se fonder sur les usages finaux de l'énergie.

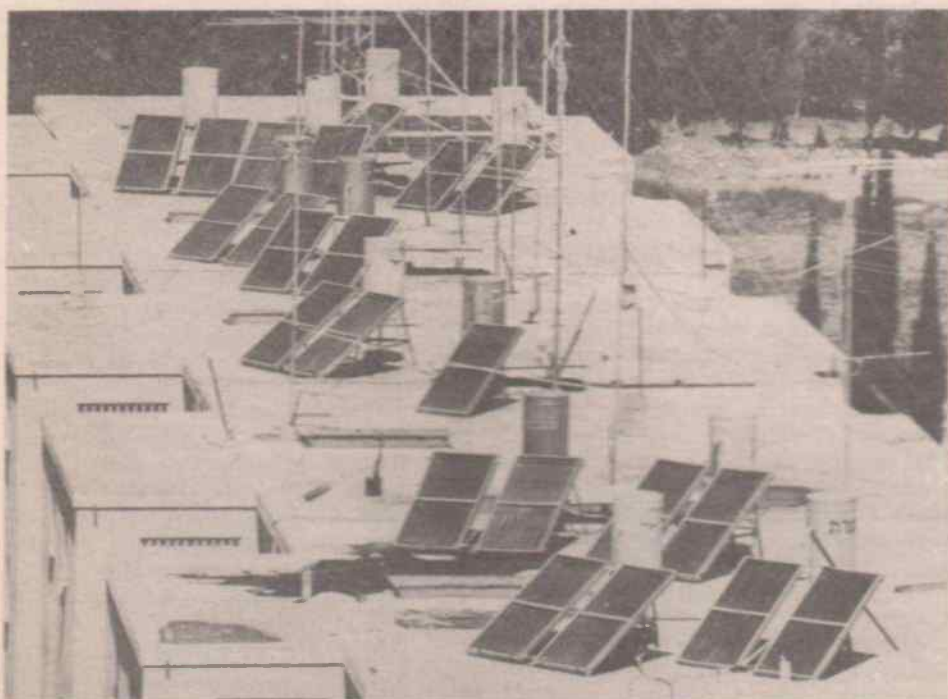
Pour obtenir de la chaleur à basse température, les techniques solaires - ainsi que la géothermie à titre transitoire - sont les plus prometteuses. Les exemples de maisons partiellement solaires (avec chauffage d'appoint au gaz, au fuel ou à l'électricité) sont déjà nombreux. Sous nos latitudes une maison totalement solaire demande pour l'instant un système de stockage de chaleur été-hiver, qui n'est réalisé que dans quelques maisons expérimentales très soigneusement étudiées (Danemark, Canada). Dans tous les cas, une architecture appropriée et soigneusement adaptée à chaque environnement est nécessaire. Elle pourrait permettre d'utiliser des capteurs solaires « passifs » et moins onéreux. Les bâtiments solaires plus grands que la maison individuelle posent des problèmes plus complexes. Mais on commence à en construire (écoles...). Le fait que les pertes de chaleur à compenser sont surtout fonction de la surface extérieure, et que les possibilités d'installer des capteurs solaires est proportionnelle à celle-ci, donne à penser que ces problèmes ne sont pas insurmontables si on les aborde énergiquement. La solarisation de l'habitat existant demande des capteurs et des systèmes auxiliaires. Des firmes comme Philips, Revere, Honeywell, etc. se mettent à construire le matériel correspondant. Sauf pour la construction de maisons partiellement solaires, les prix sont élevés pour l'instant. Mais, pour le reste, on peut penser que, lorsque la comparaison des prototypes aura

permis de voir quels sont les meilleurs systèmes, une production en série de capteurs et de tuyauteries fera baisser les prix des bâtiments chauffés par le soleil. Quant à l'obtention d'eau chaude pour usages domestiques, c'est le secteur où les réalisations solaires sont les plus avancées.

Pour obtenir la chaleur à haute température réclamée par certains processus industriels, il est nécessaire de concentrer les rayons solaires, comme dans le four d'Odeillo. Il faudra très probablement que les miroirs concentrateurs soient montés sur héliostats afin de suivre le cours du soleil. Quelques prototypes expérimentaux sont en cours de construction. Moyennant de vigoureux efforts, cette méthode d'obtention de chaleur à haute température pourrait être disponible d'ici quelques décennies.

Lorsqu'on sait que 75 % de la valeur du commerce entre pays industrialisés sont composés de produits que pays importateur et exportateur fabriquent tous les deux, que la situation est analogue pour le commerce interrégional, et que bien des transports de personnes seraient avantageusement remplacés par les télécommunications, on se rend compte que le niveau actuel de transports pourrait être bien abaissé. Les systèmes énergétiques doux s'insèrent d'autre part dans la perspective d'une plus grande autosuffisance des groupes humains, ce qui réduirait encore les transports. Enfin priorité doit être donnée aux transports les moins énergivores, qui sont en même temps les moins polluants : train, vélo, minibus, voiliers... Mais, même à long terme, il restera néanmoins à assurer des transports non électrifiables.

C'est ici qu'interviennent les « combustibles organiques » renouvelables. Le bois et l'alcool (formule chimique développée Al-CO-CL) en sont des exemples anciens, mais toutes sortes de plantes peuvent être récupérées ou cultivées pour fournir de l'énergie. Des conversions chimiques - dont certaines seront peut-être induites par des bactéries ou des enzymes - permettent d'extraire de ces plantes des combustibles liquides ou gazeux (éthanol, méthanol, méthane...) auxquels les véhicules routiers actuels sont aisément adaptables. Etant donné l'acuité du problème alimentaire mondial, c'est d'abord aux déchets végétaux qu'il faudrait s'adresser (racines d'arbres abattus, bois de taillis, paille, ordures ménagères, etc.) sans que cela vienne gravement interférer avec un désirable compostage. Ainsi le bois de taillis abandonné dans les forêts de l'Aube a un contenu énergétique équivalent au dixième de la consommation actuelle de ce département. Si les déchets ne suffisent pas, ce qui paraît probable, il faudra faire des plantations énergétiques, de préférence sur des terres impropres aux cultures vivrières. Par exemple, dans les pays tropicaux, l'euphorbe - une « mauvaise herbe » toxique qui synthétise des hydrocarbures - pousse bien dans de telles terres et fournit jusqu'à 18 tonnes d'équivalent-pétrole par hectare et par an (un demi-hectare couvre alors largement les besoins énergétiques d'une ferme). Plus près de nous, avec une récupération des pailles à 50% et une exploitation à but énergétique des



Capteurs-plans installés sur un toit d'immeuble d'habitation (Israël)

d'un trésor caché : sa découverte et son exploitation constituent un accident historique qui risque fort de ne pas se reproduire.

Les systèmes durs utilisent en général des ressources non renouvelables dont les stocks sont limités. L'estimation des réserves disponibles est l'objet de controverses de détail, mais il y a un accord général sur leur ordre de grandeur. Au rythme de consommation actuel ou prévu, les réserves de pétrole, de gaz naturel et d'uranium (sans surgénération) dureront quelques décennies (de 3 à 8). Celles de charbon et d'uranium avec surgénération dureront quelques siècles (de 5 à 15). L'utilisation à grande échelle de réacteurs nucléaires surgénérateurs est

atomique. Dans une économie de la surgénération, les manipulations et les transports de plutonium offrent également des occasions de vols et de chantages.

L'impact écologique des systèmes durs s'entretient lui-même. Ainsi, dans un air peu pollué, on peut faire gratuitement sécher son linge au soleil. Mais, si l'on vit dans un milieu pollué, près d'une centrale à fuel par exemple, on est obligé d'avoir un sèche-linge électrique et d'augmenter ainsi la pollution liée à la production d'électricité.

Enfin, par leur gigantisme et leur complexité, les systèmes durs sont particulièrement vulnérables aux erreurs techniques et aux erreurs de prévision qui, dans leur cas, « ne



Eolienne crétoise

trois quarts de ses forêts (les taillis simples et sous futaie étant complètement exploités dans ce but), le département de l'Aube couvrirait les deux tiers de ses besoins actuels avec des combustibles organiques. Pour améliorer les rendements, il faudrait expérimenter dès maintenant des méthodes de conversion à haute température, dans des enceintes chauffées par le rayonnement solaire concentré grâce auxquelles le contenu énergétique du combustible obtenu serait nettement augmenté par l'apport de l'énergie solaire. **Restent les usages spécifiques de l'électricité.** On a vu que, moyennant un développement dans des voies éprouvées, les ressources hydrauliques et marémotrices de la France pourraient y suffire. Mais, comme ce sont là des productions centralisées et comme des raisons écologiques peuvent contre-indiquer l'équipement marémoteur de l'entière baie du Mont Saint-Michel, il serait très important de se lancer dans la recherche et le développement relatifs aux productions décentralisées d'électricité : éoliennes, capteurs d'énergie des vagues, cellules solaires, etc. Le prix de ces cellules solaires est actuellement très élevé (380 F aux USA pour une puissance moyenne de 1 watt, c'est-à-dire de 5 watts en plein soleil). Mais il a commencé à diminuer et l'Energy Research and Development Administration américaine espère atteindre vers 1986 des prix de l'ordre de 3 F à 12 F le watt (puissance moyenne). A 3 F le watt, le solaire serait directement compétitif avec l'électricité d'origine nucléaire ou charbonnière.

Le vent, le fil de l'eau les vagues pourraient aussi être mis à d'autres usages que la production d'électricité : actionner des pompes et des pompes à chaleur, comprimer l'air. C'est là un intéressant procédé de stockage de l'énergie mécanique. Plus généralement, les systèmes doux posent de nombreux problèmes de **stockage** de l'énergie, qu'il faudra résoudre. Pour le stockage

de la chaleur à basse température, il y a dès maintenant les réservoirs d'eau, les couches de galets et les sels fondus. Il paraît possible de stocker de la vapeur jusqu'à 300° dans des cavités naturelles ou artificielles du sol. Quelqu'importants qu'ils doivent être, l'aboutissement des efforts en faveur des énergies douces n'exige pas d'atouts percés scientifiques ou technologiques hors du commun, mais du travail fait avec sérieux, avec soin, avec intelligence. La multiplicité des solutions envisageables est un autre facteur de succès.

Dans le même ordre d'idées, la taille et la variété des composants des systèmes doux font que les inévitables erreurs commises pendant la période d'essais seront plus facilement corrigibles que les erreurs commises sur les systèmes durs. Les pertes qu'elles occasionneront se chiffreront au plus par millions, sûrement pas par milliards comme dans le cas des systèmes durs. Si l'on en a la volonté politique, le passage aux systèmes doux est donc possible en quelques décennies.

la transition

D'ici là, il faudra une période de transition. Car les systèmes durs ne disparaîtront pas d'un coup de baguette magique. Une bonne partie de nos modes de vie actuels n'est adaptée qu'aux systèmes durs (industrie concentrée, transports nombreux, habitat concentré peut-être). Mais nous sommes à la croisée des chemins. Sans actions volontaires, nos possibilités de choix s'évanouiront. Retarder le développement des systèmes doux les repousserait si loin dans le futur qu'il n'y aurait plus assez de combustibles fossiles pour assurer la transition. Cette transition doit comporter trois volets inséparables :

- Les « astuces techniques » aboutissant à des économies d'énergie.
- La mise en place progressive des systèmes doux, et le dépérissement progressif des systèmes durs.
- Pour alimenter les systèmes durs en voie de dépérissement, seul le recours aux sources « dures » les plus simples et les plus classiques laisse assez de capital, de main d'œuvre et de matière grise disponibles, tout en ne posant pas de problèmes écologiques d'un ordre de grandeur inconnu et probablement élevé. **Cela exclut une transition nucléaire, et incite à utiliser le plus intelligemment possible une partie des combustibles fossiles qui restent à la disposition de l'humanité.**

Ici le **charbon** plus abondant et mieux réparti que le pétrole et le gaz, doit jouer un rôle de choix. Parmi les techniques charbonnières avancées, la combustion sur lits fluidisés paraît prometteuse à cause de sa simplicité, de son efficacité et de son caractère peu polluant. Il y a suffisamment de pays riches en charbon (Angleterre, Allemagne, Pologne, URSS...) pour qu'un pays relativement pauvre comme le nôtre puisse couvrir ses importations par des exportations - alimentaires en particulier - qui soient plus utiles et moins aléatoires que, par exemple, la vente de centrales nucléaires à l'Iran ou d'armes à l'Arabie Saoudite. D'ailleurs le renouveau du charbon est bien plus susceptible de limiter la flambée des prix pétroliers que le développement

nucléaire.

Le choix doit être fait rapidement car les conditions actuelles, déjà difficiles, ne se reproduiront pas. Certains pensent qu'on peut utiliser le pétrole et le gaz pour aller vers une économie fondée sur le charbon et le nucléaire. Puis utiliser ceux-ci, si nous y parvenons pour aller vers des technologies analogues et coûteuses (fusion nucléaire, solaire « dur ») dans un avenir vague. Mais le relais dont nous disposons maintenant est le **dernier**. Dans le passé, les grandes transitions énergétiques se firent facilement car elles étaient alimentées par des combustibles fossiles de prix décroissants. Maintenant nos sources d'énergie dures sont dix à cent fois plus exigeantes en capital, et le resteront. Ne pas prendre le relais indiqué serait tomber dans un « piège à capitaux » et y être bloqués indéfiniment.

énergie et société

L'utilisation massive des énergies stockées a été et est encore vue comme un facteur de progrès. En fait, elle a plutôt été un substitut à d'autres choses. Substitut à la réflexion lorsqu'elle permet la construction d'habitats standardisés qui ne tiennent aucun compte des conditions locales, ou l'établissement de monocultures et de mono-industries dépendant de puissants systèmes de transports. En agriculture, elle se substitue aux systèmes naturels ou semi-naturels, à l'énergie qu'ils tirent du soleil, de sorte que nous mangeons du blé ou des pommes de terre - partiellement ou totalement faits avec du pétrole. Pour produire 1000 kcal sous forme de maïs, on en dépense maintenant près de 400 (non-solaires) sous forme de machines agricoles, de carburants, d'engrais, de pesticides, de systèmes de transports et d'appuis tertiaires, etc.

Le caractère douteux de ces substitutions tourne au dangereux, ou à l'absurde, lorsque les injections massives d'énergie stockée ont des **impacts écologiques négatifs**. On a déjà évoqué ceux des systèmes énergétiques durs. Plus généralement, la « grande bouffe » énergétique est une des causes principales de la crise écologique que nous traversons, car elle permet, par exemple :

- de couvrir de béton les champs et les forêts,
- de jeter nos déchets organiques au lieu de les composter, d'où un appauvrissement continu des sols cultivés,
- d'abandonner nos déchets métalliques sans les recycler,
- de répandre sans compter sur nos champs des engrais et des pesticides chimiques, lourds d'énergie, qui vont ensuite eutrophiser les eaux et perturber les chaînes alimentaires et les cycles naturels,
- de traiter à coup d'énergie des minerais si pauvres que les déchets d'extraction provoquent des pollutions et des érosions considérables,
- de préférer l'automobile polluante aux transports en commun moins polluants et au vélo pas polluant du tout. L'usage irréfléchi de l'énergie est aussi à la source de la **crise économique** dans laquelle nous venons d'entrer et dont nous ne sortirons pas sans agir sur ses causes véritables, qui sont éco-

logiques. Les investissements habituellement choisis sont à la fois énergivores et inflationnistes en ce sens qu'ils en appellent inmanquablement d'autres : remplacement des objets à obsolescence programmée, importations de carburants, infrastructures routières et aériennes, réparation des dommages causés par les accidents (routiers en particulier), matériel anti-pollution, écrans anti-bruits, retombées des frustrations (délinquance, télévision...), etc.

Sur le plan très immédiat de l'emploi - où pourtant la solution simple de la diminution du travail de chacun est disponible, et peu appliquée -, il est essentiel de savoir que le nombre d'emplois créés n'est proportionnel ni au capital investi, ni à l'énergie dépensée. Il y a de considérables variations selon les secteurs d'activité ; dans des secteurs durs (chantiers navals, énergie, métallurgie...) la création d'un emploi coûte entre un et dix millions de francs, ce qui est de l'ordre de plusieurs vies de travail. Il ressort même des tables et des graphiques disponibles qu'à investissement égal le nombre d'emplois créés varie en sens inverse de la quantité d'énergie dépensée.

Les fortes consommations d'énergie, et surtout les systèmes énergétiques durs, sont génératrices d'**inégalités**. Déjà de plus en plus ruineux pour les pays industrialisés, les systèmes énergétiques durs ne sont pas à la portée du Tiers-Monde : au prix de la centrale nucléaire s'ajoutent celui des lignes amenant le courant dans les villages et celui des appareils d'utilisation de l'électricité. Il serait bien plus avantageux de répandre des cuiseurs, des chauffe-eau et des pompes solaires. Si les pays industrialisés donnent l'exemple d'un effort sérieux dans la voie « douce » et mettent à la disposition tous les résultats de leurs recherches dans cette voie, le sort du Tiers-Monde peut nettement s'améliorer.

D'autre part, au sein même d'un pays industrialisé, l'accès à l'énergie et la possibilité de l'utiliser sont répartis de façon très inégalitaire. A qui sert Concorde ? Dans un pays, même très motorisé, où l'on dépend beaucoup du transport automobile, plus de la moitié de la population est exclue de la conduite (vieillards, enfants, handicapés, femmes dans certains milieux...).

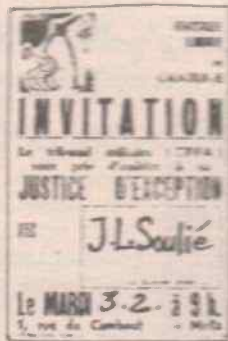
Voilà donc beaucoup d'arguments en faveur des systèmes énergétiques doux. Au contraire, continuer dans la voie dure plongerait l'humanité dans une impasse parsemée de crises et de souffrances dont elle ne pourrait plus sortir. La situation est très grave, mais il est encore temps d'agir, d'agir vite car, bientôt, il sera trop tard. Si nous voulons passer aux systèmes énergétiques doux d'ici trente ou cinquante ans, c'est **dès maintenant** qu'il faut entreprendre à grande échelle des efforts de recherche, de développement et de mise en place et, pour cela, c'est **dès maintenant** qu'il faut prendre le capital, les ressources, l'habileté technique et la matière grise là où elles sont.

La justice au quotidien

"La dissuasion atomique cause principale de l'alco-
lisme chronique régnant dans certains milieux!"

Tribunal de Metz, mercredi 6 avril. La salle est archicomble et les premiers rangs du public sont occupés par un nombre important d'avocats venus approuver leur position aux quatre inculpés du jour: Claude Poirnant, François Poirnant, Claude Noël et Guy Weisse... coupables d'avoir collé sur les murs de la ville, par un bel après midi de février, trois belles affiches courtoises (ou connues) comme injurieuses par le Ministère des Armées.

D'une enquête de la Sécurité militaire, il ressort que cette affiche serait traduite de l'italien: "I tati della giustizia più è tati dei militari è un poco troppo!" et non peut être de l'anglais: "Tares of the Justice and tares of the Army, it makes a little bit too much me!"
Le complot international ne fait plus de doute.
Paris le 14 avril 1977.
Le Ministère des Armées



tion d'exception n'est certainement pas de rendre la justice pour la bonne raison qu'elle est créée dans un esprit de défiance vis à vis des magistrats. Ces juridictions existent parce que le pouvoir attend d'elles des décisions partiales. C'est là une prise de pouvoir de l'exécutif sur le judiciaire qui est intolérable.

Au demandeur qui voit les prévenus jugés par les tribunaux militaires? Ce sont le plus souvent des gens qui refusent de porter les armes et que l'on condamne systématiquement au maximum de la peine, sans circonstances atténuantes. Comme si on avait jamais de bonnes raisons de refuser de tirer! Ce sont ces tribunaux que les affiches poursuivies critiquent. Sous couleur d'injure ce que l'on vous demande, c'est de faire taire des gens qui ont quelque chose à dire, tant, c'est vrai que les exigences imposées sur la forme de la critique (par exemple le devoir de rester "poli") sont autant de moyens pour limiter la critique.

Or regardons ces affiches... Je pense sur les deux premières qui n'ont rien d'injurieux. Que reproche-t-on à la troisième? De dire que la Justice et l'armée sont affectées de taxes? Mais Monsieur le Président une taxe est une insuffisance et nous savons tous que chaque institution a les siennes. Est-ce injurieux de le dire? Si oui pourquoi la faute des autres n'est-elle pas, lui aussi, justifiée plainte?

A moins que ce ne soit le bon représentant un cas officiel en état d'ébriété qui ait été mal reçu? Mais nous avons une défense qui repose sur la dissuasion, par conséquent les militaires n'ont plus grand chose à faire dans les casernes... ils s'ennuient et par unie de conséquence ils protestent. C'est regrettable mais c'est ainsi!

Monsieur le Président c'est au nom de l'humour que je vous dis que vous ne pouvez dans cette affaire que prononcer la relaxe.

Après avoir délibéré, le Tribunal estime que seule l'affiche de la gauche est injurieuse et condamne chaque auteur à 150 francs d'amende! Prochaines étapes: les 12 et 10 avril à Metz (pour des renvois de libéré) et le 18 à quimper!

L'ambiance est très lourde et le Procureur cherche manifestement l'incident. Alors que l'on juge quelques pauvres bougres, il se fâche et s'écrie: "Monsieur le Président, je vous demande de faire évacuer la salle; il y a dans le public des individus qui écoutent la radio." Hélas pour lui, au même instant, un policier en tenue se présente devant le Tribunal, rouge de confusion: il a mis malencontreusement en marche son walkie-talkie et en fait de radio c'est celle des flics que l'on entendait. La salle aoule de rire.

Les comités de soutien au sergent déserteur Jean René Guinaud ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche! Imprimez des tracts, payez des avocats... coûte cher. Alas on compte sur vous. Envoyez un petit quelque chose à: Jacques Yves Bellay, 39 Rue Saint Hélier, 35000 Rennes. Merci pour eux!

Enfin les débats commencent. Maître Pierre, l'avocat des prévenus, déclare avoir fait citer quatre témoins dont l'un, Luc Stoll, inconnu actuellement et incarcéré.

Le procureur: Je m'oppose catégoriquement à l'audition de ces témoins. On veut transformer cette salle en tribune...

Alain Pierre: Monsieur le Président, ce procès est un procès d'opinion...

Le Président: Pas du tout. Il s'agit d'apprécier si il y a injure ou non. Nous n'avons pas besoin pour cela d'entendre les témoins cités par la défense.

(S'adressant aux prévenus:) Pourquoi collez vous des affiches injurieuses envers l'armée?

Alain Pierre: Monsieur le Président, vous avez de dire que les affiches sont

injurieuses: c'est encore trop tôt! Le tribunal devra se prononcer après avoir délibéré!...

Le Président: (s'adressant de nouveau aux prévenus): Pourquoi collez vous des affiches?

Guy Weisse: C'est curieux mais l'injure est toujours à sens unique. Si j'injuriais un policier, je serais traité devant les tribunaux... mais l'injure est-elle punissable?

Le Président: Oui; vous pourriez vous constituer partie civile.

(Rires dans la salle)

Le Procureur: Mais enfin ça n'est pas aux accusés de poser des questions. Ces-
sez de poser des questions et répondez: Pourquoi posez vous des affiches?

Alain Pierre: Monsieur le Président...

Le Procureur: Ce n'est pas à vous de parler. Taisez vous.

Alain Pierre: Monsieur le Président, je conteste...

Le Procureur: C'est inacceptable, la défense me conteste le droit de poser des questions aux accusés.

Guy Weisse: J'ai posé ces affiches car je n'aime pas l'armée.

Le Procureur (trionphant): Ah!

Le Président: C'est votre droit, mais pourquoi n'aimez vous pas l'armée?

Guy Weisse: Parce que l'armée c'est tout ce que nous contestons dans cette société. Parce que l'armée injurie l'homme...

Le Président: Monsieur, si on se souvient nous avons eu la guerre c'est parce que notre armée n'était pas à la hauteur. En 39 d'ailleurs on poursuivait les communistes parce qu'ils étaient contre l'armée eux aussi. Mais après, quand ils avaient compris, ils devenaient de grands patriotes. Est-ce que vous iriez dans la jungle sans armes? Et bien la non-
de est une jungle. Voilà.

Guy Weisse: C'est justement ce que nous lui reprochons!

Le Président: C'est ça: vous pouvez tout.

Et bien Monsieur vous ne pouvez rien. Vous n'avez pas reçu ce que nous avons reçu... Et puis d'abord qui vous a donné ces affiches? Donnez nous les noms de ceux qui vous ont dit de les coller.

Guy Weisse: Nous n'avons besoin de personne pour cela! Nous ne sommes pas manipulés!

Le Président: Ah; bon... Nourrir le Procureur vous avez le parole.

Le Procureur: Ils viennent de le dire: "Ils n'aiment pas l'armée!" Et de plus, ils refusent de donner les noms de ceux qui leur ont donné les affiches. Tant pis pour eux... Je réclame donc une amende de cinq cents francs par chacun des accusés.

Le Président: Maître, c'est à vous.

Alain Pierre: Monsieur le Président, mesdames les assesses, nous sommes aujourd'hui un collectif de quinze avocats à être présent dans cette salle pour affaiblir bien simple... et ce n'est pas un hasard. Si nous sommes venus si nombreux, c'est parce que ce procès est celui de la liberté d'expression. Au par delà la plainte du Ministère des Armées, c'est le droit pour tout citoyen d'exprimer son hostilité à la Justice Militaire et à l'Armée qui est remis en cause.

Droit d'exprimer son hostilité à la Justice militaire dont nous savons bien qu'elle est d'exception. Cela, les prévenus ne sont pas les seuls à le dire. Le syndicat de la Magistrature l'a dit; les Magistrats connus en ont fait autant à titre individuel; des avocats également... sans parler des partis de gauche et des syndicats. Souvenez vous de la récente décision de M^{le} le Procureur de la Cour de Cassation de l'Etat de présenter sa démission arguant du fait que ce que l'on attendait de lui était "contraire à son éthique personnelle de magistrat". Car, M^{le} le Président la fonction naturelle de toute juridic-

R.A.S. AU KURDISTAN

Des villages encerclés à l'aube puis vidés de leurs âmes dans la journée sous la menace des mitrailleuses. Des foules entassées en hâte sur les plate-formes des camions garés en sombres rangées. Des convois militaires qui trouvent la nuit complice sur les routes et, au bout de ce dernier voyage, les baraquements et les barbelés des camps de la mort lente : ce pourrait être des preuves de la terreur nazie. Ce n'en sont pas et pourtant cela se passe quotidiennement en 1977, au Kurdistan...



Keystone

AU lendemain de la première guerre mondiale, le Kurdistan, qui forme le vaste toit montagneux du Moyen-Orient, fut découpé arbitrairement entre cinq Etats selon les règles et les besoins d'une géographie politique occidentale (1). Pour tout un peuple de paysans-nomades, débiteront alors des décennies de massacres dont l'escalade dans l'horreur ne recevrait qu'une parfaite indifférence planétaire. Toutefois, à partir de 1961, le sentiment national kurde, toujours persistant, allait se manifester par un soulèvement armé qu'anéantira l'accord d'Alger, rédigé le 6 mars 1975, ouvrant ainsi les portes d'un véritable génocide. Deux ans se sont écoulés et qui donc se souvient encore des Kurdes ?

Avec le blocus amicalement concerté par les divers Etats frontaliers, les informations nous parvenaient du Kurdistan, rares et fragmentaires, mais laissaient supposer les pires craintes. Aujourd'hui, les informations se précisent, nombreuses, et émanent de témoignages sérieux, irrécusables. Au Kurdistan, c'est bien d'un génocide qu'il s'agit, et on ne peut plus le taire.

que la montagne est belle...

Bien qu'il soit difficile à recenser, et c'est tant mieux, la population totale du Kurdistan pouvait être évaluée, en 1975, à une quinzaine de millions d'habitants : 6 en Turquie, 3 en Irak, 5 en Iran, 400 000 en Syrie et 200 000

en U.R.S.S. Cette population se répartissait de façon homogène sur les hautes chaînes de montagnes, des grands massifs du sud-est de l'Anatolie jusqu'aux Monts Zagros, en Iran. Au cours de leur histoire mouvementée, les Kurdes durent se replier devant les invasions, perses et arabes notamment, et se réfugièrent dans les montagnes.

Cet environnement ingrat, dur, jouerait cependant - et joue encore - un rôle extrêmement important dans la vie du peuple kurde. « La montagne est la forteresse de mon cœur », affirme un proverbe kurde. Un autre signale : « Le Kurdistan commence là où le chameau s'arrête », c'est-à-dire quand les plaines s'effacent devant les premières collines. Sur le plan linguistique, les Kurdes appartiennent au groupe indo-européen. Deux dialectes dominent la langue d'aujourd'hui : le kurmandji, parlé versant ouest, et le sorani, parlé versant est. La littérature kurde est très riche et présente tous les styles, du poétique au lyrique.

En temps de paix - ou plutôt, en période de calme -, les Kurdes surveillaient leurs troupeaux de moutons, de chèvres, de chevaux et rarement de chameaux, cultivaient leurs champs de riz, de blé, d'orge et de tabac, soignaient leurs vignobles. Dans les fours à pain cuisait une pâte, faite de farine, d'eau et de sel, sans levure, puis roulée en crêpes. Avec la fabrication du fromage blanc, caillé avec du placenta de brebis, c'était là l'alimentation de base du peuple kurde.

En marge de la zone soviétique, au nord de l'Iran, le 22 janvier 46, les Kurdes fondent à Mahabad une minuscule république que la récente O.N.U. interpellée ne reconnaît pas. Quelques mois plus tard, Moscou, sans se déranger, échange tout simplement Mahabad à Téhéran contre un accord pétrolier ! Le gouvernement iranien profitera de cette aubaine bienvenue pour crever le furoncle kurde qui l'encombre. En décembre, d'horribles massacres sont livrés et tous les responsables kurdes pendus. Tous, sauf un solide gaillard, le chef tribal Barzani. Celui-ci, avec une poignée de partisans, réussira à échapper à l'impitoyable safari simultané des forces iraniennes, irakiennes et turques conjuguées.

la longue marche

Cette longue marche à travers un terrain accidenté, enneigé et glacé, conduira les rescapés à se terrer en Arménie soviétique, d'où cependant ils tenteront de faire entendre leurs voix par de vaines démarches diplomatiques. En 1958, Nasser déniche dans la cause kurde un tremplin à son panarabisme fanatique et en mai de cette année, Radio-Caire diffuse des émissions en langue kurde. Ces dernières amèneront la chute en juillet de la dynastie hachémite installée à Bagdad et connue pour ses idées pro-occidentales. Cette révolution de palais portera au pouvoir le général Kassem. Une constitution républicaine proclamera dans son article 3 l'égalité entre Arabes et Kurdes. Barzani alors rentrera de ses douze années d'exil et prendra la tête du P.D.K. (Parti Démocratique de Kurdistan, créé en 1941). C'était se montrer trop confiant.

En 1960, son pouvoir consolidé, Kassem, brutalement, renie l'identité kurde, ce qui poussera Barzani à prendre le maquis dans les montagnes du Kurdistan, et entamer la guérilla. Un maquis qu'il ne quitterait pas avant mars 1975. Une guérilla qui restera oubliée du monde. Entre temps, ce seront des années de souffrances, de misères et de famines pour le peuple kurde. Ce seront des villages rasés par centaines et des prisonniers torturés puis abattus par milliers. Ce seront les champs bombardés et les cheptels grillés au napalm. Le Kurdistan rebelle deviendra un laboratoire précieux en cobayes humains où s'expérimenteront les armes nouvelles, tel le laser. Et l'humanité dédaignera le sort des Kurdes comme, dans les années trente, elle avait dédaigné celui des Juifs sous l'Allemagne hitlérienne...

la justice contre des barils de pétrole

En concluant un armistice avec les rebelles kurdes en mars 70, la direction du Baas irakien leur promettait une large autonomie, mais, durant cette trêve, perpétua ses exactions et cautionna plusieurs attentats manqués qui visaient Barzani et son fils Idriss.

FRANCE-KURDISTAN

La plupart des informations rapportées dans cet article sont tirées du périodique de l'Association France-Kurdistan, BP 70, 75563 Cedex 12, Paris. L'abonnement annuel est de 10 F ou, en soutien, de 40 F. C'est la seule aide financière dont l'association dispose afin de contribuer à faire connaître le problème national kurde. Pour ceux qui affectionnent les références, on trouve parmi les membres de l'association : Sartre, Beauvoir, Edgar Morin, Edouard Ducourau, Alfred Kastler, Gisèle Halimi, et d'autres sommités. Voilà.

Concrètement, les Kurdes à Paris cherchent d'urgence en location un local (2 pièces) destiné à servir de lieu de rencontre et de bibliothèque (préférence pour la moitié sud-parisienne). Des étudiants kurdes réfugiés cherchent d'urgence également des chambres à louer, prix modiques. Contacter l'association. Merci.

En mars 74, la guerre reprenait et par dizaines de milliers, les Kurdes rejoignaient leur morceau de pays libéré. Fin juillet, ces Peshmergas menaçaient de faire sauter les champs pétrolifères de Kirkouk dont ils revendiquaient la légitime propriété et que Bagdad exploitait. En août, l'armée irakienne occupait la ville de Rawanduz, dans l'axe stratégique de la fameuse « route Hamilton » (du nom de son constructeur) qui mène à la frontière iranienne.

Malgré les violentes offensives appuyées de divisions blindées, les Peshmergas résistaient toujours et narguaient Bagdad. Finalement, le pouvoir irakien devait admettre qu'un tel conflit s'éterniserait et risquerait même de ruiner son trône. Un compromis devait être trouvé avec Téhéran, et rapidement, puisqu'en septembre, l'Iran accordait une aide militaire mineure aux autonomistes kurdes. En coulisses toutefois, Téhéran acceptait de « lâcher » les Kurdes en échange de concessions territoriales sur le golfe Persique. Les conditions de la guerre contraignaient 140 000 Kurdes à se réfugier en Iran, leur nombre dépassera 250 000 en mars 75. C'est le moment où l'Iran cessera son aide, laissant les Kurdes totalement isolés. Et le 6 mars, le Shah et Hussein signaient leur accord à Alger et s'embrassaient sous les flashes de télévision.

A Washington, Kissinger pouvait être satisfait. Son plan, brillant de simplicité, avait marché comme sur des roulettes. L'Iran accentuait son emprise - et donc celles des Américains - dans cette poudrière qu'est le golfe Persique. D'ailleurs, un document confidentiel de la CIA, en date du 22 mai 74, mentionnait que « l'Iran comme les Etats-Unis entend bénéficier d'une situation sans issue qui verrait l'Irak intrinsèquement affaibli par le refus des Kurdes à renoncer à leur semi-autonomie. Ni l'Iran ni les Etats-Unis ne souhaitent voir la question résolue dans un sens ou dans l'autre ». Quel cynisme ! A l'époque, Barzani, aux abois, avait contacté la CIA pour lui mendier son soutien ! Mais la diplomatie s'effectue loin des charniers, dans des bureaux climatisés que ne sauraient souiller une bande de rebelles pouilleux...

les comptes (provisaires) d'un génocide

Depuis mars 75, qui annonce l'effondrement de la résistance armée des Kurdes, les forces irakiennes contrôlent les anciennes zones libérées et de tragiques événements s'y déroulent.



En U.R.S.S., il semblerait que les 200 000 Kurdes puissent exprimer librement leur identité propre mais ils sont quand même dispersés en Arménie et en Azerbaïdjan soviétiques. Le 16 avril 75, les Izvestiya assuraient les Irakiens de « leur profonde compréhension politique dans le sens d'une solution démocratique à la question nationale ». Hypocrites Izvestiya ! Ignorait-elles donc que les bombardiers qui déchiraient le ciel kurde la quinzaine précédente sortaient des usines d'armement russes ?

En Syrie, 100 à 150 000 Kurdes ont été déportés vers le sud ces dernières années. Néanmoins, Damas freinerait momentanément ses basses manœuvres. La Syrie chercherait à acquérir auprès des Kurdes irakiens une influence qu'elle pourrait ensuite monnayer pour le règlement du différent qui l'oppose à Bagdad à propos du partage des eaux de l'Euphrate.

En Turquie, la frontière sera fermée dès mars 75 et des milliers de personnes qui fuyaient la terreur irakienne se surprendront piégées. Le 25 juin 75, de graves affrontements faisant un mort et une trentaine de blessés marquaient la visite à Diyarbakir du colonel Türkes, vice-premier ministre. Ce fasciste notoire est le chef d'un parti - qu'il dirige depuis une dizaine d'années - dont le programme politique est la liquidation pure et simple de tous ceux qui ne sont pas de « noble sang turc ».

Il y eut 50 arrestations et toute la nuit les chars patrouillèrent dans la ville. Le 28 septembre, un incident armé opposait un détachement militaire turc aux habitants du village kurde de Tuzcula. Par crainte de représailles, ces villageois gagnèrent les montagnes environnantes. Dès octobre, 2 000 parachutistes assiégeaient ces milliers de paysans et la province était déclarée « sensible et interdite ». Le correspondant à Diyarbakir du grand quotidien « Hürriyet », qui était parvenu à se rendre sur place, fut assassiné dans sa voiture, sur le chemin du retour et n'a pas eu le temps de publier ses informations. En novembre 75, en signe de protestation contre la répression au Kurdistan, 13 détenus politiques, Kurdes, Turcs et Grecs commençaient

une grève de la faim dans la prison d'Adana, en dépit de la torture systématique et des tentatives d'intimidation de l'administration pénitentiaire.

Le 6 septembre 75, Lice, petite ville de 18 000 habitants, dans la province de Diyarbakir, était rayée de la carte par un tremblement de terre qui causa la mort de 50 000 personnes. Ce 24 novembre 76, un nouveau séisme ravageait la province de Van, détruisant les villages par centaines, rasant plusieurs villes dont Caldiran, et faisant plus de 6 000 victimes. Dans un cas comme dans l'autre, la presse française répandit ses oraisons funèbres, attarda ses caméras sur les décombres et les fissures du terrain, larges parfois de 800 m au flanc des collines.

La presse française fit très bien son boulot, qui est de bouleverser les chaumières les temps d'un souper, mais curieusement ne parla que de populations sinistrées turques. Ainsi, la presse française refusait au peuple Kurde le droit de crever sous sa propre identité. Et, dans un cas comme dans l'autre, la presse française passa sous silence les abominables magouilles qui se greffent sur des catastrophes naturelles afin d'étendre le génocide kurde.

Pour Akgül, maire de Lice, le bilan meurtrier du tremblement de terre est dû à la vétusté des habitations, à l'absence de voies de communications et à la lenteur des opérations de déblayage et de sauvetage. Un rapport officiel du 26 octobre 49 précisait la nécessité d'évacuer Lice, située à l'intersection de deux importants axes sismiques. Le Bureau d'urbanisme du ministère de l'Habitat avait lui aussi élaboré en 1962 un plan pour la reconstruction de cette ville dans un autre site moins dangereux. Ce plan, dixit Akgül même, ne fut jamais exécuté « à cause de la politique délibérément discriminatoire à l'égard de l'Anatolie de l'Est ».

Mieux, les tentes et les couvertures destinées gratuitement aux sinistrés leur étaient vendus sur les marchés locaux et les fromages, conserves de viande et de poisson, envoyés d'Europe, se retrouvaient dans les magasins d'alimentation des beaux quartiers d'Istanbul, d'Izmir et d'Ankara. Après

le séisme de Caldiran, l'UNICEF attribua un crédit de 25 000 dollars et l'organisation Caritas débloqua 50 millions de liras italiennes. Le dixième de ces sommes n'est pas arrivé à sa destination finale !

Faut-il en déduire que les autorités turques bénissent ces séismes qui leur économisent ainsi l'envoi d'unités spécialisées dans la répression policière ?

Enfin, le gouvernement d'Ankara turquise les noms des villages et des villes kurdes et, pour être certain de couper les racines, dénature ou efface l'histoire du peuple kurde. Le sociologue Besikçi vient d'être condamné à 12 ans de prison pour avoir effectué des études sur des tribus kurdes tandis qu'un publiciste écopait, lui, 10 ans pour avoir « sapé les sentiments nationaux » en ayant publié un ouvrage littéraire kurde... du XVIII^e siècle !

En Iran, début avril 75, sur les quelque 250 000 réfugiés kurdes qui avaient fui dans des conditions épouvantables l'avance de l'armée irakienne, Téhéran en refoula 40 000 immédiatement. Les autres furent parqués dans des camps insalubres interdits aux journalistes et aux représentants des organismes humanitaires comme la Croix Rouge ou Terre des Hommes. Ces camps sont étroitement surveillés par la sinistre Savak (police politique) afin d'éviter toute sensibilisation des Kurdes iraniens au sort de leurs camarades irakiens. Ces réfugiés qui, en fait, sont les otages du Shah, n'ont aucun statut officiel et peuvent, à tout instant, être livrés aux autorités de Bagdad. Aussi la plupart d'entre eux ont préféré retourner en Irak - et peut-être y mourir - plutôt que pourrir à coup sûr dans les camps iraniens. Un an plus tard, il n'en restait que 45 000. Selon l'agence turque Anadolu, neuf réfugiés ont été fusillés par la Savak dans le camp d'Anzal pour avoir refusé d'obéir à l'ordre d'embarquement vers une destination inconnue.

En Irak, depuis avril 75, plus de 300 000 Kurdes, auxquels viennent s'ajouter les rebelles de retour d'Iran, ont été déportés et placés en camps de concentration disséminés dans les déserts de Nassiriya et Diwaniya, au

sud du pays. Les autorités irakiennes offrent les terres évacuées à des tribus arabes venues d'ailleurs. De plus, par cette politique de modification de la composition ethnique du Kurdistan et de la dilution de l'élément kurde dans l'ensemble arabe, Bagdad d'une pierre fait deux coups puisque les déportés doivent obligatoirement travailler à la « mise en valeur économique » de ces immenses régions désertiques où ils sont transférés, ce qui constitue ni plus ni moins que de l'esclavage.

En outre, tout Arabe qui épouserait une Kurde reçoit 6 000 F mais au contraire, le mariage entre un Kurde et une Arabe est expressément déconseillé. Par ces méthodes, le gouvernement irakien voudrait arabiser une fraction du peuple kurde. Il faut savoir en effet que dans la société patriarcale islamique, le mâle est le seigneur du foyer et sa langue est enseignée aux enfants.

Toutes les provinces kurdes sont administrées en zones militaires, perçues en état de guerre permanent. La Faculté des Lettres kurdes de Bagdad, ouverte en 1958, a mis la clef sous le paillason. En octobre 75, 49 Kurdes dont 23 femmes et 6 enfants ont été fusillés à Zakho. Leur crime avait été de franchir la frontière et de demander le droit d'asile aux autorités turques. Celles-ci remirent ces gens en mains irakiennes au poste frontalier de Khabour. En novembre 76, 3 Kurdes ont été exécutés à Bagdad et 21 autres se sont vus infliger des peines allant de six mois à perpétuité. Ils étaient accusés - sans preuves - de résistance. Le 7 octobre 76, à Berne, Ismet Vanly, leader kurde en exil, était victime d'un attentat à son domicile.

Garçon, un verre de sang, la liberté m'assoiffe.

Les informations, les témoignages s'accumulent, pourraient s'accumuler longuement. Mais c'est clair : les Kurdes gênent. Comme ils gênent le début de ce siècle, et encore plus aujourd'hui puisqu'ils ont le tort de vouloir vivre dans un pays de l'or noir qui est pourtant leur pays. Les Kurdes sont la démonstration courageuse selon laquelle tous les intérêts financiers des trusts ne sauraient vaincre la volonté d'un peuple. A un autre niveau, la farouche rébellion kurde bafoue magistralement la notion de l'Etat souverain, même et surtout s'il se prétend socialiste...

Sensibilisé depuis 66 à la cause kurde, il m'est possible à présent de mesurer le silence français qui entoure ce génocide contemporain. Ce silence tient dans un dossier de quelques kilos seulement de coupures de presse. Aujourd'hui, on ne peut plus indéfiniment faire la sourde oreille : les Kurdes nous interrogent. Un génocide est pratiqué au Kurdistan et c'est partout la conspiration du silence. Un silence dont la nouvelle gauche bien française, a, hélas, sa part de responsabilités...

Pour tous ceux qui, chez nous, se mobilisent au mot liberté, la tragédie du Kurdistan exige des comptes. Sinon, que ces gens remballent leurs généreuses idées, ils ne seront que des tristes intellos du samedi soir, tout juste bons à combler le vide de leurs existences par le discours sur la souffrance des autres...

Banquettes du Flore, ou Promenade Bastille-Nation, comme vous voudrez ! Le Kurdistan est une réalité vivante. Tôt ou tard, elle s'imposera.

Christian Treillard

(1) voir la G.O. N° 90.

La minute de bon sens du professeur Mollo-mollo .

Foireuse E.D.F.

La Foire de Lyon vient de fermer ses nombreuses portes. Pendant une dizaine de jours se sont mélangés à la foule les marchands de saucisses, les marchands de soleil, de maisons, de camions et d'appareils à scier les bouteilles. On y a vendu des prothèses capillaires de toutes les couleurs, des cirouses avec des phares (pour cirer les parquets la nuit ?) et des feux de bois tout-électriques grâce auxquels on peut voir se consumer pendant dix ans la même bûche en simili-plastique.



Il y avait un stand du Ministère de l'Industrie sur les économies d'énergie... brillamment suréclairé.

Et « en plein cœur du Grand Palais » (comme dit « Le Progrès ») E.D.F. s'est réservé, comme chaque année, le meilleur point de stratégie. Pour faire avaler le nucléaire au grand public, on n'a pas lésiné sur les panneaux lumineux où l'on voit notamment « fonctionner » un surgénérateur aux couleurs flatteuses. Monsieur le Directeur de la Propagande lui-même explique à la foule comme ça marche bien. C'est alors qu'un trouble-fête demande des nouvelles de ce pauvre « Phénix ». Monsieur le Directeur de la Propagande admet qu'il est en panne depuis novembre. Quelqu'un corrige « octobre » et Monsieur le Directeur doit reconnaître qu'il avait un peu triché. Pour un mois, c'était mesquin. Une femme crie qu'elle en a ras le bol de leurs mensonges et de leurs publicités. On lui répond que le nucléaire est nécessaire à sa machine à laver.

- « Et l'hydraulique ? »

- « L'hydraulique, c'est terminé ».

Il a raison puisqu'Eurodif et Coredif, en 1985 consommeront toute la puissance hydraulique française pour enrichir l'uranium.

Mais devant l'hostilité du public, Monsieur le Directeur de la Propagande s'embrouille, confond incidents et incendies et finit par se réfugier dans l'argument ridicule qu'il faut bien faire le nucléaire car il produira des radioéléments pour soigner les cancers.

On lui demande alors s'il pense nous faire avaler que le programme nucléaire n'est pas un peu surdimensionné pour cet usage et Monsieur le Directeur bat piteusement en retraite.

LES HOMOS EN CAMPAGNE

On n'a pas fini d'en voir, avec les pédés ! Dans le morne après 68, ils ont commencé à relever la tête, à faire des réunions, des défilés, du bazar. Toujours relégués en fin de manif, avec les femmes, ils n'étaient plus hués par le bon peuple qui regarde passer les révolutions, mais chahutés plus souvent qu'à leur tour (comme les femmes) par les hétérosexuels syndiqués de la CGT. On se disait : « Ça va se tasser, ils vont rentrer dans le rang, ranger leurs paillettes et leurs banderoles et on pourra de nouveau faire de l'humour, raconter cette histoire si drôle du pédé qui tourne autour de l'obélisque en minaudant que, vraiment, ce serait de la gourmandise ». Mais pas du tout. Ces jeunes gens ont persisté, jusqu'à, ces derniers temps, se présenter aux municipales. A Aix, figurez-vous, ils ont présenté une liste. Eh oui, nous en sommes là. Ils n'avaient pas les 4 000 F nécessaires au dépôt de cette liste. Ouf ! Vous ne voyez pas qu'un coup de folie ait emporté la bonne ville d'Aix, et qu'elle se retrouve aujourd'hui avec un maire homosexuel ? Ou plutôt, parce que tout de même ça doit bien exister déjà, avec un maire **ouvertement** et

obstinément homosexuel ?

Les pédés de là-bas ont fait une campagne marrante, à base de tracts et de slogans pas banals. Un tract : « Tarzan avec nous ! » explique à ceux qui « rêvent sur un amant mythique » qu'il leur faut se faire une raison : « Eh oui ! Même Tarzan ! » Ils ont pompé des dessins fantastiques (les originaux de E. Rice Burroughs) où Tarzan offre aux yeux des foules la rondeur de son cul, sa prodigieuse chute de reins et le délié de ses longues cuisses. Tarzan, nous assèment-ils, est le premier homme « ambigu » de la bande dessinée. Pleurez, donzelles, qui tant de nuits vous êtes rebaptisées Jane pour les biceps de l'homme-singe !

Un autre tract : « L'amour, la merde », constitue un digest analytique du rôle et des corollaires de la défécation. Petite nomenclature du vocabulaire de la merde, et deux ou trois slogans appuyés :

- La constipation, c'est la rétention de la merde. L'air constipé, c'est la rétention de tout.

- Prendre plaisir à la vie, c'est aussi prendre plaisir à chier.

- Le rapport entre un gars et une fille (qui se fait enculer) est normale. Ah ça oui, ils sont spéciaux ! En pleine campagne municipale, se lancer dans une dissertation sur la merde, et s'en aller, pour comble, la distribuer aux passants, il fallait le



faire ! Ils l'ont fait. Ils ont eu le culot, aussi, de raconter des vérités sur la sexualité des gens bien, des gens en place, des hétéros inoxydables, allant jusqu'à insinuer que ce n'était pas à ces minables de leur donner des leçons. Mais dans quel monde on vit, si des pédés se mêlent de déboulonner les notables ?



Ils ont dit que « Rouge » (qui accusait la liste GLH d'Aix) d'enfermer les homosexuels dans un ghetto marginal) ne racontait que des fadaïses. Ils ont écrit : « Nous, nous ne sommes pas vos frères, oui les hétérosexuels sont nos premiers ennemis ; oui, ce sont les premiers oppresseurs, car ce sont les reproducteurs conscients ou non de la première de toutes les formes d'exploitation, celle de la femme

par l'homme, celle du vagin par la bite. » Ah mais.

Ils ont dit de « certains » programmes auxquels ils refusaient de se rallier : « Ces programmes prétendent changer la vie. Mais de qui ? On est sûr en tous cas que ce ne sera pas la vie quotidienne des homosexuels »

Changer la vie ? Mais à qui donc font-ils encore allusion ? Et je ne vous ai pas dit la meilleure. Vous savez ce qu'ils ont été prendre comme thème de campagne ? **NON AU TRAVAIL, A LA FAMILLE, A LA PATRIE.** Après ça, ils vous disent que les parents, les profs et les curés ne les ont pas à la bonne... Après ça, ils prennent la défense des femmes et des enfants, et des petits jeunes à qui ils disent : « Roule des épaules pour eux, pour la galerie, mais ne rougis plus quand tu nous croises ».

Quand même, hein ? **NI TRAVAIL, NI FAMILLE, NI PATRIE...** Ce gang-là se serait présenté du côté de chez moi, sûr que j'aurais été voter.

A Aix, ils se sont retrouvés quelque trois cents participants à la discussion qui eut lieu au Palais des Congrès le 8 mars dernier. A votre avis, il y a trois cents pédés énergiques, à Aix, ou ça serait plutôt qu'ils se sont fait des copains ?

Anne Vergne

GLH Aix : G. Herpin, BP 77, 13607 Aix. On peut leur écrire, ils préparent les législatives !

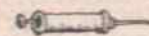
Allons, Monsieur le Directeur de la Propagande, du courage que diable ! Si vous détournez les yeux à chaque mensonge que l'on vous paie, vous n'êtes pas fait pour ce métier là. Débarrassez-vous vite de ce reste d'honnêteté qui vous fait reconnaître la faiblesse de vos arguments. Allez prendre des leçons dans les autres stands de la Foire. Vous en reviendrez peut-être avec une perruque verte et un appareil à scier les bouteilles, mais vous aurez appris que le métier de camelot ne s'improvise pas. Quand vous bredouillez sur votre estrade illuminée, que vous lancez des arguments foireux et que le public vous met le nez dans votre pipi, on a honte pour vous, Monsieur Privas de Fresnel. **M.M.**

VACCINATION. Un groupe de refus collectif de la vaccination antivariolique se constitue sur Metz et sa région.

En mai 1976, 301 médecins français et belges ont signé une manifestation réclamant l'abolition de la vaccination antivariolique systématique. Considérant que les risques de la variole sont pratiquement inexistantes, ils refusent de continuer à vacciner, sachant les risques importants que cela comporte : outre les classiques et trop nombreux cas de décès, d'encéphalite et d'eczéma, l'énorme quantité d'atteintes nerveuses et intellectuelles qui frappent les enfants vaccinés.

Les risques de la vaccination sont plus importants que les risques de contracter la maladie elle-même ; dès 1972 la Grande Bretagne, les USA, le Canada, ont aboli l'obligation vaccinale, suivis en 1975 par l'Alle-

magne ; la variole n'est pas réapparue dans ces pays pour autant. Pour tout contact : B. et R. Fedot, N° 301 Fouligny, 57 220 Boulay.

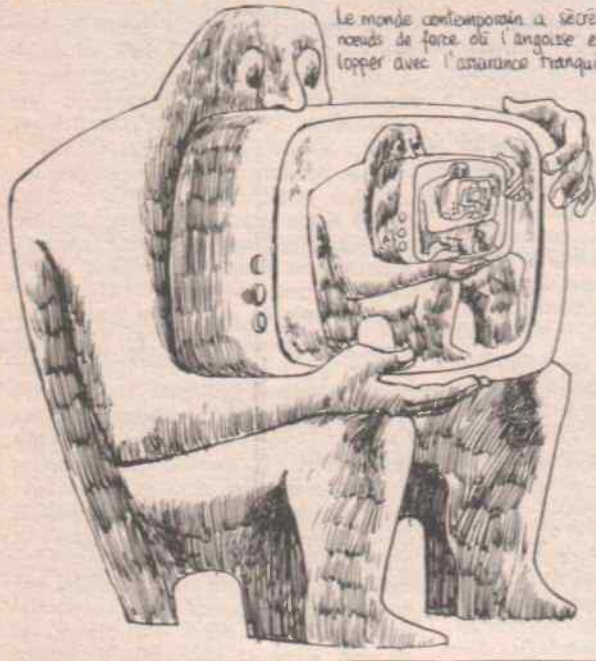


Au cours de son assemblée générale du 26 mars, la Ligue Nationale pour la liberté des vaccinations, 4, rue Saulnier, 75009 Paris, s'est félicitée de ce que la presse fasse de plus en plus écho à la contestation des vaccinations. Elle est parvenue à bloquer le projet de vaccination contre la rubéole ; elle estime que la convention européenne des droits de l'Homme remet en cause l'obligation des vaccinations.

A signaler le livre du Docteur Marcel Ferru : « La faillite du BCG », chez l'auteur, B.P. 7, 95 210 St Gratien, 45 F.

ATTENTION SCIENCE-FICTION

par ANDRE MON



Le monde contemporain a secrété des lieux maudits, des nœuds de force où l'angoisse est tapie, où l'inquiétude peut se développer avec l'assurance tranquille d'un cancer. Bref, des lieux où le fantastique peut se voir à la saveur du quotidien. Les lieux, ce ne sont pas les châteaux aux sombres corridors, les cimetières sous la lune, les forêts profondes où hululent les chouettes, qui ont tant servi le fantastique classique... Aujourd'hui, l'angoisse sourde des autoroutes où l'on se perd car elles ne vont plus nulle part, elle germe dans les hôpitaux ressemblant comme des univers concentrés, autonomes et où on est la proie impuissante du couple indissociable maladie-médecin, elle se développe dans sa propre chambre où la férocité extérieure vous retient prisonnier, elle mûrit enfin dans notre tête, bouleversée par la folie ou soumise aux vestiges de la drogue. C'est là qu'on vit ces CAUCHEMARS AU RALENTI où Alain Dorémieux a réuni dans une antho vénéreuse (Casterman), où se retrouvent les meilleurs auteurs anglo-saxons de l'insolite: Thomas M. Dish, Vonda McIntire, Kate Wilhelm, etc...

SHOW-BIZ DE GAUCHE

BOURGES, mardi soir : il reste un petit peu de soleil de la journée, le soleil que Mouna a apporté avec son vélo et ses journaux. Dans la ville, des chevelus, des barbues, des sans-cravate, se promènent tranquillement en attendant que commence l'émission de Claude Villers, **Marche ou Rêve** (il y a un jeu de mots, cherchez bien). Quand l'heure sera venue, ils iront s'agglutiner dans une salle surchauffée, enfumée et même un peu puante sur les bords, pour « voir la radio », sport exaltant s'il en est. C'est que les réjouissances ne commencent que le mercredi, et entre temps, pas grand chose pour se distraire. Bourges, mercredi matin : le soleil est toujours là, c'est un vrai plaisir. Les chevelus sillonnent toujours le secteur, occupent les marches de MJC, en boulostant des baguettes et en buvant des litres de lait. Ils ont dormi un peu partout : sous la tente, à l'auberge de jeunesse, dans les petits hôtels... Ce coup-là, on attend le débat entre convaincus, qui portera sur le thème original des relations entre chanson et « médias ». Les arguments seront à la hauteur du sujet. Le camarade syndiqué de service sort sa lutte des classes, le jeune loup du show-business de gauche lui rétorque talent, circuits de distribution pourris, Claude Villers bâille que c'en est une honte et au bout de quelque chose comme une heure et demie, on en est toujours au même point, mais bon, ça nous aura fait passer le temps. Tout le monde reflue vers le grand théâtre, où Verdier et Mama Bea Tekielski vont faire leur show. Verdier, oui, tout le monde le connaît, et il fait toujours aussi plaisir à entendre. Mama Bea, c'est une femme rousse qui a une voix que les gens sans imagination

manquent rarement de comparer à celle de Colette Magny. D'accord, mais à ce tarif-là, Nougaro et Ferré se ressemblent pas mal aussi. On sort de la salle, sonnés et éblouis, on se disperse vers la cafétéria pour un petit goûter ou une petite bière. Devant le grand chapiteau où on swinguera ce soir, des stands se montent à la vacomme-je-te-pousse, petits moyens mais grande bonne volonté. Il y a des antinucléaires, des vendeurs de fringues (le petit commerce n'en loupe pas une), des comiques (trois jeunes dames déléguées par Charlie-Hebdo), de tout et moi-même, qui tente de placer mes canards, avec des petits jeunes de Combat Non Violent. Au menu de ce soir : François Béranger et Au Bonheur des Dames. Béranger, vieux routier de la gueulante contestataire, se taille, comme d'habitude, un franc succès. Plus personne ne veut le lâcher, c'est l'angoisse pour les petits jeunes gens qui passent derrière et qui voudraient bien ne pas trop se ramasser. A part quelques malheureux effets de Larsen (miaulement très éprouvant pour les nerfs), ils s'en tireront pas si mal, même si ce n'était pas une si bonne idée que de composer un spectacle avec ces deux ingrédients-là. Ça twiste dans les travées. Et on ressort. Là, il y a de quoi pleurer. Au moment où on se sent le plus en forme, il faut aller se coucher : pas un bar, pas un bouge où se poser cinq minutes pour discuter. Bah ! Bourges, c'est pas mal quand même. La ville est même carrément charmante, les gens calmes et gentils (ça change de Paris), et bien que le festival souffre un peu de mollesse, on s'amuse bien dans les rangs. Allez les jeunes ! Allez les vieux ! (Arthur était là).

Anne Vergne

Bouquins

« PAYSANS EXPLOITES »

d'Amédée Mollard,
40 F,
Presses Universitaires de
Grenoble, B.P. 47, 38040
Grenoble Cédex,

Voilà une bonne occasion de se clarifier les idées sur la situation de l'agriculture en France. Rien à voir dans ce livre avec l'économie de salon de la littérature officielle. Ici on n'a pas peur des mots ; et donc de nous montrer comment et par qui la grande masse des agriculteurs français est exploitée. Pour ce faire, l'analyse marxiste peut être d'un grand secours. Tout au moins quand on ne la fige pas dans des schémas et qu'on accepte de remettre en cause certaines hypothèses qui avaient un sens à la fin du XIX^e mais qui ne correspondent plus à la réalité contemporaine. C'est cette démarche qu'a adoptée A. Mollard.

Cela dit, il ne s'agit pas d'un livre qui on peut lire en coup de vent, coincé dans son autobus en allant au travail. Il faut prendre son temps, et vraisemblablement, si on n'a pas eu l'occasion de se plonger déjà dans le vocabulaire marxiste on aura parfois quelques difficultés à suivre certains raisonnements plus abstraits.

Mais qu'on s'intéresse ou non aux controverses théoriques il y a de toute façon beaucoup à apprendre. Beaucoup de militants écologistes se cantonnent en effet aujourd'hui dans la dénonciation de l'agriculture chimique et industrielle et dans l'invocation de l'agriculture biologique.

Il n'est pas inutile pourtant de comprendre comment l'agriculture française est devenue ce qu'elle est. (1) Du fait en particulier des industries qui, en amont et en aval, pèsent de tout leur poids dans le sens d'un progrès à sens unique. Un progrès qui leur permet de vendre des machines, des engrais ou des pesticides ; puis d'acheter à bas prix (parfois même au-dessous du prix de revient) les produits que les agriculteurs devront fournir en se conformant à ses impératifs fixés par l'industrie alimentaire.

Mais, nous dira-t-on pourquoi ne pas se convertir à l'agriculture biologique pour mieux valoriser la production agricole ? Certes ce choix a été fait aujourd'hui par quelques milliers d'agriculteurs. Mais nous pouvons constater que parmi ceux-là beaucoup ne s'étaient pas engagés encore très avant dans la voie industrielle.

Quand, sous la pression des firmes et de ses représentants, un agriculteur se trouve embarqué dans le cercle infernal des emprunts, des investissements, du productivisme industriel, il est de plus en plus difficile pour lui de changer radicalement de voie.

ABONNEMENT



6 MOIS... 95 F
1 AN... 180 F

Et puis, il faut le reconnaître, l'agriculture biologique à la sauce Lemaire-Boucher n'est pas très enthousiasmante pour l'agriculteur qui voudrait se libérer de l'emprise industrielle. Et quand on voit que Nature et Progrès accepte de faire inaugurer sa foire annuelle par le ministre de l'industrie nucléaire, on doit se demander si l'agriculture biologique évolue réellement dans un sens favorable.

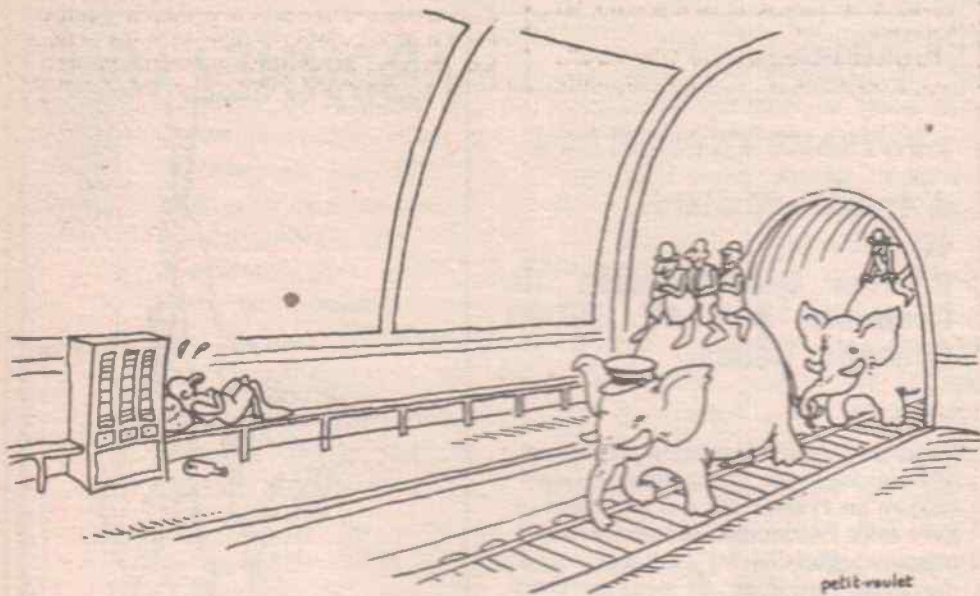
Pour l'agriculteur exploité aujourd'hui par les industries agricoles et alimentaires, l'agriculture biologique n'est pas encore une solution alternative qui le conduirait du même pas à une pratique agricole écologique et à une libération des contraintes économiques. Cette alternative, il faut y réfléchir (2), non dans le cercle fermé de ceux qui ont déjà fait le pas, mais en s'ouvrant à tous les paysans exploités qui aspirent à un changement social qui lui permettrait de réconcilier écologie, qualité et liberté.

Yves Le Pape

(1) Sur ce sujet on pourra lire aussi une étude de Alain Fleury et Amédée Mollard : « Agriculture, système social et environnement », qu'on peut commander à l'IREP-Grenoble, BP 47, 38040 Grenoble-Cedex.

(2) Comment ? On commence à y réfléchir avec tous ceux qui le souhaitent les 7 et 8 mai prochains, aux Circauds à Oyé, 71610 St Julien de Civry.

SUR LE TERRAIN



lutte anti-nucléaire

SENNECEY-LE-GRAND (Saône et Loire). Assises lycéennes continues les 16 et 17 avril pour donner une dimension nationale au mouvement lycéen et définir les moyens d'action contre EDF. Contact : Roger Chagot. 71 240 Varenne le Grand.

AGEN. Le groupe SOS-Golfch invite à la projection du film « Golfch mon amour » le 21 avril à 21 h à Agen, salle Ledru-Rollin et le 23 à Valence d'Agen. La projection sera suivie d'un débat avec Jean Pignero, président de l'APRI. SOS-Golfch, 8 rue Carnot. 47 000 Agen.

LA COMMISSION MALVILLE du C.A.N.O. se réunira le mercredi 13 avril à 20 h 30 au 50 rue d'Illiers à 45000 Orléans pour discuter des actions contre Super-Phénix.

AUTOREDUCTION 15% EDF. Le comité de Toulouse organise les 16 et 17 avril une coordination nationale des groupes autoréducteurs afin de faire le bilan des actions engagées depuis les Assises de Morestel et d'envisager les actions futures ainsi que l'élargissement du mouvement. L'hébergement et la bouffe (bio) seront assurés sur place. Rendez-vous le samedi 16 à 14 h à la MJC du Pont des Demoiselles. 13, avenue Saint-Exupéry à Toulouse. Contact : 3, rue Danton, 31400 Toulouse.

anti-militarisme non-violence

CLAUDE CREMET est appelé à comparaître devant le Tribunal Correctionnel de Nanterre ; au 179-191 ; à la Chambre N° 11, Avenue Joliot Curie, ce 21 avril 1977 à treize heures. Vous êtes invités à venir le soutenir activement. Pour tout soutien financier et renseignements : s'adresser au MAN/Paris, BP 94 75962 Paris Cedex 20. Claude Cremet qui avait renvoyé son Livret Militaire en Décembre 1975, ainsi que douze de ses copains, pour condamner les juridictions d'exceptions et les ordonnances de 59, est le cinquième de la liste à comparaître en justice pour répondre de son acte.

SALON DU MIEUX-TUER. Pour protester contre l'ouverture le 16 avril d'une exposition internationale de la chasse, des armes, de la pêche et du tir, le ROC (rassemblement des opposants à la chasse) appelle à venir en masse dès 10 h du matin à La Défense à Paris. Il précise qu'entre les milliers de fusils, carabines, pistolets exposés par les marchands d'armes, un gigantesque arsenal est proposé aux nostalgiques d'un certain passé : armes blanches à croix gammée, uniformes de la Wehrmacht, insignes SS, etc. Sous le couvert de la chasse et du sport, ce sont des engins de mort et de destruction de la nature qui sont proposés aux quelque deux millions cinq cent mille abrutis qui se désignent sous le nom de chasseurs.

M^e DE FELICE donne une conférence suivie d'un débat, dans le souci de défendre les droits des jeunes en lutte à une répression de l'institution militaire, sous le patronage de la XX^e section de la Ligue des Droits de l'Homme. Vendredi 22 avril à 20 h 30. Foyer Léo Lagrange, 115 bis rue de Ménilmontant, 75020 Paris.

UNION PACIFISTE DE FRANCE (UPF) est en train de créer une section à Aulnay-sous-Bois en Seine Saint-Denis. Ecrire à Daniel Capovilla. 1, rue Pierre Lescot, 93290 Tremblay-les-Gonnesse.

tutti frutti

DIX HEURES SUR EVREUX. Le collectif d'animation et spectacles dit « le caf'conc » organise des réjouissances le dimanche 24 avril de 14 h à 24 h Salle de l'Ancien Musée place de la Mairie. Contact : Françoise Gendreau. 4, rue Pierre L'homme à 92400 Courbevoie et Christian Gebel. 23 rue Duval à 27000 Conches.

REIMS. Création d'un groupe Amis de la Terre. Réunion constitutive le 16 avril à 16 h, salle Carteret, boulevard Carteret à Reims. Contact provisoire : Philippe (26) 51.88.41.

GRENOBLE : le collectif Ecole-Formation vous invite à participer à une grande soirée-débat-fête le vendredi 15 avril au théâtre de Grenoble. Films, montages diapos, carrefours sur les thèmes : les revendications des lycéens, les maîtres auxiliaires, l'université et le monde du travail, la scolarisation des immigrés, etc. Les bénéfices seront versés au profit des habitants de Sievoz.

PROCES CONTRE SUPER-PHENIX

« Gérard Vernay, Maire de Roche, petite commune du nord de l'Isère, a été réélu avec 93 % des suffrages ». Gérard Vernay préside l'Association pour la Sauvegarde des Sites de Malville et Bugey, association antinucléaire s'il en est. Pour une percée, c'est une percée. Cette association, conçue en août 74 par une coordination contre Superphénix elle-même embryonnaire, lui sert depuis de « personne juridique ». Parce que ce serait tout de même dommage de négliger les quelques armes légales qu'on peut avoir (l'expérience allemande le prouve), même s'il s'agit surtout d'offrir à l'adversaire une porte de sortie honorable (ou presque)...

Bref, l'association pour la... (etc.) a donc assigné EDF, Région d'Équipement Lyon, à comparaître par devant Monsieur le Président du Tribunal de Grande Instance de Lyon, statuant en matière de référé, le 19 avril 1977 à 10 heures du matin, siégeant en son prétoire ordinaire, au Palais de Justice de Lyon. Le motif ? Aucune déclaration d'utilité publique ni aucun décret d'autorisation ne sont intervenus à ce jour, en ce qui concerne la centrale de Creys-Malville, Superphénix. Or, des travaux sont en cours...

La même association avait déjà tenté le même coup en avril 75 devant le juge des Référés de Bourgoin. L'EDF s'en était tirée en expliquant qu'elle ne s'était livrée jusqu'alors qu'à des travaux préparatoires banaux, pouvant servir à n'importe quoi. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, comme l'attestent force documents EDF-NERSA, du journal de propagande à la

lettre confidentielle...

Si la justice se dérobe, que faire en attendant le 30 juillet ? D'abord, essayer d'organiser le débat pour savoir ce que doit être ce 30 juillet, débat qui concerne tous ceux qui viendront, débat qui est le grand absent des Assises contre Superphénix. Ne pas oublier d'autoréduire de 15 % sa facture d'électricité, et d'inciter amis, voisins, parents, etc. à faire de même. Et puis, « harceler ». Asselin s'est donné beaucoup de mal pour établir une liste d'entreprises concernées par Superphénix, autant en profiter... (voir Combat non-violent). Mais nous reviendrons sur son mode d'emploi.

Dans le temps qui reste, on lira avec profit les très sérieux débats du Conseil Général de l'Isère, les 23 et 24 septembre dernier, publiés par les Presses Universitaires de Grenoble sous le titre « Le dernier mot ? » (sous-entendu : il reste à dire. Sous-sous-entendu : par le Parlement. Misère...). C'est ainsi qu'on apprendra que « la toxicité du plutonium est à peu près égale à celle d'une substance qui est extrêmement répandue, c'est la nicotine » (Prof. Louis Néel, Prix Nobel) (1) et que, « sur le petit fait d'histoire locale du mois de juillet », « du côté des manifestants non violents il y a eu trois blessés et que du côté des gendarmes il y a eu treize » (M. le Préfet de l'Isère). Instructif, non ?

Cro-Magnon

(1) Ne nous laissons pas piéger : ce genre d'affirmation, pour n'avoir aucun sens, n'en est pas moins rigoureusement vraie. Qui nous expliquera ce faux paradoxe ?

SIEVOZ (Isère), commune située à 11 kilomètres de La Mure, est menacée de voir fermer son école. Avec la mort des écoles rurales, c'est la mort des villages qui est signée. En novembre dernier, malgré de nombreuses démarches et devant le refus persistant de l'Inspection académique de maintenir une institutrice dans ses fonctions décision est prise d'ouvrir une classe sauvage, animée par une jeune fille d'un hameau voisin. Faut les soutenir, afin que les enfants en âge d'être scolarisés ne passent pas par les affres du transport scolaire longue-distance. Verser son soutien en espèces sonnantes et trébuchantes à M. Jean Durand CCP 700 45 U Grenoble et se manifester auprès de M. Eugène Bignotti à Sievoz, 38350 La Mure.

APPEL POUR LA CREATION D'UNE FEDERATION NATIONALE DES ELUS AUTOGESTIONNAIRES à la Librairie « La Beluga » 5, rue d'Arras 75005 Paris (Tél. 633.33.56). On cite :

« En élisant, en mars 1977, une majorité de Conseillers Municipaux se réclamant de la gauche, les travailleurs de ce pays ont clairement répondu à tous ceux qui, depuis un siècle, ont tenté de leur expliquer que les institutions locales sont « apolitiques ». En portant à la mairie un nombre important de Conseillers se réclamant d'une orientation et d'une pratique autogestionnaires, ils ont également manifesté leur volonté de rompre avec une conception paternaliste - de droite comme de gauche - de la gestion communale et de contrôler étroitement l'activité de leurs élus. C'est dans cette perspective que nous appelons tous les élus résolus à mener leur mandat selon ces principes, à se rassembler au sein d'une **FEDERATION NATIONALE DES ELUS AUTOGESTIONNAIRES**. Une telle organisation ne doit en aucun cas fonctionner comme une « courroie de transmission » de tel parti ou tel mouvement. En particulier, aucune condition d'adhésion à un parti politique n'est requise pour être admis au sein de la Fédération qui s'organise librement sans directives ni tutelle ».

ANTI-CONCORDE. Le comité écologique de Carpentras, indigné à juste titre de voir partir en fumée dans cette quincaille-rie prétentieuse qu'est le Concorde, lance une pétition pour demander l'annulation des autorisations d'atterrissage pour ce type d'avion sur tout terrain quel qu'il soit, l'arrêt immédiat de la construction, le reclassement immédiat de tous les personnels concernés. Contacter le comité au local CFDT. Immeuble Rousseau Place de l'Hôtel de Ville, 84200 Carpentras.

CHALON . Il existe depuis deux ans une association loi 1901 de lutte contre le gaspillage. Nous récupérons, trions et recyclons tous les matériaux rejetés par la société (papier, chiffon, ferraille...). Les bénévoles permettent de financer des projets d'aide au tiers et quart monde. Nous sommes deux personnes prêtes à renouveler cette expérience dans une autre ville. Tout groupe écologique ou autre intéressé par un tel projet dans sa ville peut contacter Marie-Pascale et Christian. Le Carré, 140 Avenue de Paris, 51 000 Châlons-sur-Marne Tél. 664.46.32.

ALSACE : Journée de l'arbre organisée par les syndicats CGT-CFDT de l'Office National des Forêts le 16 avril.

Le matin nous visiterons la forêt de Heiteren dont plus de 100 ha, distraits par arrêté préfectoral en date du 16.5.1975, seront sacrifiés au bénéfice de la Zone Industrielle de Heiteren - Nambenheim - Balgau, œuvre du Port Rhénan de Colmar-Neuf-Brisach (chaîne de transmission des grands trusts, des spéculateurs et du grand capital) Nous comptons sur toi pour faire savoir rapidement à nos militants sensibilisés par l'environnement et les agressions portées à la forêt française que le rendez-vous aura lieu à Geiswasser (près de Neuf-Brisach dans le Haut-Rhin) le Samedi 16 avril 1977 à 10 heures.



Le 15 Avril à 20h30 venez nombreux 46 rue de Vaugivard à la réunion "Non violence à la G.O". Il est urgent de venir donner un coup de main pour l'organisation de la marche Paris-Taverny du 8 mai. Il y aura des tracts et des affiches à emporter.

KIRHUHEL chanteur, sera à Clermont-Ferrand le lundi 18 avril à la Maison des Jeunes Saint-Jacques à 21 h, et à Pont-du-Château mardi 19 avril, salle du Château à 21 h. Théâtre Action Prairial. Bernard Richard, 8, place Sugny 63000 Clermont-Ferrand.

THIERACHE (Aisne) La Maison des Jeunes du Mouvion laisse la porte ouverte à tous ceux qui voudraient passer, parler, écouter, ne rien faire, les lundis et jeudis de 18 h à 19 h 30.

VENDEE. Un comité pour l'abolition de la peine de mort se crée pour riposter à la condamnation à mort de Michel Bodin par la cour d'assises de Vendée. Première réunion le vendredi 15 avril à 20 h 30 à la Bourse du Travail, 15 bis boulevard Louis Blanc à 85000 La Roche-sur-Yon.

UN ESPACE-FEMMES

est en vue à Paris. Il sera ouvert à toutes les femmes en lutte contre leur oppression, sans exclusive aucune.

Ses objectifs : favoriser la lutte des femmes sous toutes ses formes. Nous voulons un lieu de rencontre pour nous toutes, d'accueil pour les plus solitaires, pour les femmes de province de l'étranger, pour celles qui ne connaissent pas encore le mouvement. En même temps, nous sentons le besoin d'un lieu de réunion, de confrontation, de multiplication des forces et de l'information pour faire avancer notre combat politique spécifique.

La vie : il sera animé en autogestion par un collectif de femmes. Le collectif ne se veut lié à aucun groupe particulier du mouvement quelle que puisse être l'appartenance de chacune.

Les comptes seront ouverts au contrôle de toutes les femmes fréquentant la maison, sans exception.

Toutes les femmes qui le désirent, peuvent rejoindre le collectif de l'espace-femmes. Cela suppose simplement l'engagement à un soutien financier régulier pendant un an, chacune fixant sa quote-part suivant ses possibilités, toutes les voix étant égales dans la prise des décisions.

Cela suppose également l'engagement de demeurer neutre, en ce qui concerne spécifiquement le collectif de la maison des femmes, par rapport aux divisions internes du mouvement.

Pour contacter le collectif : réunion tous les mercredis à 21 h 41, rue des Bourdonnais, métro Châtelet ou Halles.

Pour aider financièrement l'espace-femmes à se construire, libeller chèques ou mandats à l'ordre de : association « la bocale », et envoyez chez : Geneviève MEGY 42, rue Albert Thomas 75010 Paris.

FETE ECOLOGIQUE EN BASSE-ARDECHE.

Le dimanche 17 avril. Elle aura lieu dans le bois de pins qui se trouve entre Bourg Saint-Andéol et Bidon. Projection de montages audio-visuels sur les lignes à haute tension et le nucléaire, et pour les amateurs d'énergie douce, un chauffe-eau solaire et une éolienne seront installés. Dans l'après-midi aura lieu une plantation symbolique d'arbres là où devrait passer une ligne à très haute tension. Musique assurée par le groupe ardéchois La Lusette.

CONSTRUIRE LE SOLAIRE. Un stage d'auto-construction de capteurs plans de chauffe-eau solaires est organisé par l'association Nature et Vie Essonne, les 16 et 17 avril à la MJC de Sainte-Geneviève des Bois. prix : 100 F environ, avec repas et logement en sus. Inscription à confirmer le plus rapidement possible au secrétariat : 39 bis rue Saint-Hubert, 91300 Morsang-sur-Orge. Tél 015.66.51 ou 015.85.64.

A LA BONNE HEURE, émission de TF 1 présentée par Annik Beauchamps, diffuse lundi 18 avril à 18 heures « **Seveso-juillet 1976** » aujourd'hui encore le nuage empoisonné continue de faire des victimes mais cette tragique affaire ne pose pas seulement la question de la dioxine, elle nous amène à nous interroger sur la sécurité des établissements industriels les garanties qu'ils offrent à leurs travailleurs et aux populations voisines. Mardi 19 avril à 18 heures « **La voiture électrique** » mercredi 20 avril à 18 heures « **Les jeunes et la consommation** » jeudi 21 avril à 18 heures « **La fatigue** », une enquête de Ghislaine Laurent.

COLLECTIF FEMMES INSOUMISSION ET RESISTANCE. En soutien aux inculpés Hubert Monnier et Jean-Marie Gendreau, des femmes demandent à être inculpées au même titre qu'eux. En tant que femmes, elles refusent l'éducation militaire qui perpétue le culte de la virilité, de la suprématie de l'homme sur la femme. Elles ont adressé une lettre au Tribunal de Valence le 25 mars avec les nouveaux livrets militaires renvoyés, et cherchent à obtenir le maximum de signatures afin de remettre leur pétition à l'occasion du procès des deux inculpés qui aura lieu le 22 avril prochain. Correspondance et soutien financier : 22, rue Pêcherie, 26100 Romans.

COMITE DE SOUTIEN AUX DETENUS DE WLADIMIR (URSS)

né après la journée de soutien organisée pour l'amélioration de leurs conditions de détention, appelle à envoyer le maximum de lettres pour faire pression sur l'administration pénitentiaire. Comme les lettres adressées aux détenus semblent être retenues par la censure, un dossier sur ces envois est en préparation en vue de la conférence de Belgrade. Des envois collectifs sont organisés chaque samedi de 10 h à 12 h à Paris (poste centrale rue du Louvre) à Fontenay-aux-Roses (poste centrale) et à Argenteuil (poste du Val d'Argenteuil)

FIGEAC. (lot) Le groupe d'action écologique vous invite à deux soirées-débats avec projection de films au foyer culturel, le vendredi 15 avril à 21 h : « **Le couteau électrique** » et « **Paradis artificiels** » mardi 19 avril à 21 h : « **Golfesh mon amour** » et « **Plus de centrales nucléaires** ».

AGRICULTURE BIOLOGIQUE.

L'association pour la recherche et l'expérimentation en agriculture biologique s'installe dans un nouveau local. Désormais, adresser toute la correspondance 18, rue Venel 13100 Aix en Provence, en joignant un timbre pour la réponse. L'objectif de l'A.R.E.A.B. est de « promouvoir une agriculture écologique, insérée dans la lutte pour une société différente, et libérée de la tutelle des marchands d'engrais ou des margoulins des produits « naturels » ».

LAST FREE RIDE. Film de Saul Rouda et Roy Nolan, qui raconte l'expulsion d'une communauté par les forces de police en Californie, passe actuellement à l'Action Chrétienne, tous les jours de 12 h à 24 h en version originale sous-titrée.

RUTABAGA'S BLUES. TOPINAMBOURG POLKA.

La troupe Z présente ses derniers sketches sur la crise à partir du 13 avril jusqu'au 29 avril les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, plus les dimanches à 17 h. Participation aux frais : 15 F. La troupe Z se compose d'un ensemble de comédiens professionnels, semi-amateurs intéressés par l'idée qu'il était possible de faire un théâtre lié aux luttes ouvrières et quotidiennes. Quatre ans d'existence. De nombreux spectacles et sketches conçus autour de ce projet. 28 rue Dunois. 75013 Paris. métro : Chevaleret, Nationale.

AGRICULTURE ET ECOLOGIE.

Session au Centre de Rencontre des Circauds les 7-8 mai 1977 (OYE. 71610 Saint-Julien de Civry).

Une foule de questions peuvent être posées à ce propos et notamment les suivantes :

- L'agriculture biologique telle qu'elle est pratiquée à l'heure actuelle constitue-t-elle une alternative écologique à l'agriculture classique, chimique et mécanisée ?
- Sinon comment peut-elle le devenir ?
- Comment situer l'agriculture biologique parmi l'ensemble des propositions du mouvement écologique ?
- Quelle attitude adopter par rapport aux agriculteurs qui au sein des organisations agricoles traditionnelles, s'attaquent à la main-mise du capitalisme sur l'agriculture, (les paysans travailleurs par exemple) ?
- Y a-t-il en dehors de l'agriculture biologique proprement dite d'autres tentatives, expériences, évolutions qui indiquent une volonté de reconsidérer le rapport agriculture/écologie ? Quelle est leur portée, leur signification ?
- Que peut-on attendre du point de vue de l'écologie politique de mouvements tels que Nature et Progrès dont l'évolution actuelle est extrêmement inquiétante ?
- Comment poursuivre la réflexion et l'action pour que l'agriculture biologique ne devienne pas un nouveau gadget pour les vitrines giscardiennes comme le sont devenues « les énergies nouvelles » et les « transports en commun » ?

DETENTION POLITIQUE. Un an après avoir repris l'instruction sur les ex-GARI (Groupe d'Interventions Révolutionnaires internationalistes) pour la cour d'Assises de Paris, le juge d'instruction chargé de l'affaire est décédé subitement (Cf. Le Monde du 30.03.77, p. 16). Ce juge s'était particulièrement distingué par son acharnement à vouloir « dépolitiser » et « criminaliser » l'affaire des ex-GARI ! Mais, depuis le 10 janvier 1977, l'instruction est close et le dossier se trouve entre les mains du procureur général qui doit décider si il y a lieu à procès et quand. Après plus de trente mois de détention préventive, Michel Camilleri, Mario Inès Torres, et Jean-Marc Rouillan, trois derniers détenus des ex-GARI, sont toujours dans l'incertitude sur leur sort. Alors que le gouvernement espagnol décide de libérer la majorité des détenus politiques, par opportunisme politique, le gouvernement français s'acharne à maintenir en prison des membres des ex-GARI.

Le comité d'information sur les détenus des ex-GARI continue à se battre pour exiger la libération de tous les détenus politiques et l'amnistie totale pour tous les inculpés des ex-GARI. Son adresse : M.H., BP 40 98, 31030 Toulouse cédex. Solidarité financière : CCP M.H. 1814 43 M Toulouse.

CONTRE LE MASSACRE DES RENARDS.

L'ARAP (Amis des renards et autres puants) a édité une affiche représentant un renard pris au piège, avec la mention : « Ailleurs les bébés phoques, ici les renards, une seule rage : celle de tuer ». Il faut la voir partout ! Prix : 50 F les 10. ARAP, 50, rue Molitor, 75016 Paris.



Tous les vendredis de 14 à 19 h à Action Tricontinentale (46 rue de Vaugivard 75006 Paris) on peut venir discuter de la libération des populations guinéenne et Cap-verdienne émigrées en Europe du fait du colonialisme.

METZ. Quelques personnes désirent constituer un groupe écologique à Metz. Elles aimeraient connaître les autres groupes existants dans le but de coordonner un peu les actions. Ce groupe présente ainsi ses buts et sa conception : « Mettre l'écologie à la portée de tous, c'est-à-dire non pas discuter d'une idéologie, mais faire le plus d'actions pratiques possibles. Ceci pourrait se passer en deux temps : d'une part la recherche proprement dite dans les domaines suivants : énergies douces, urbanisme, alimentation, agriculture, transports, vie sociale, etc. A partir de documents existants, d'autre part une animation périodique pour chaque recherche effectuée.

tuée. Pour cela, le groupe bénéficie du concours de la librairie « Géronimo » qui sera aussi le siège social.

De plus, il est prévu de constituer un rayon « écologie » à la librairie Géronimo, comprenant des livres de base simples, ainsi qu'une liste de livres à commander. A l'occasion d'animation dans la région, un échantillonnage le plus complet possible de ce qui est édité sur le sujet, sera mis à disposition d'une part à la librairie, ou éventuellement sur le lieu de l'animation.

Enfin, il pourra être fourni à toutes les personnes intéressées, les moyens et renseignements nécessaires, pour s'informer (liste des brochures spécialisées, liste des personnes à contacter) ; s'exprimer (liste des salles disponibles avec prix, liste des moyens audiovisuels et des moyens de diffusion) ; profiter des produits écologiques actuellement disponibles, qu'il s'agisse de matériaux industriels ou d'aliments.

Les réunions auront lieu tous les lundis à partir du 4 avril, à 20 h 30, à la librairie Géronimo, 31 bis rue du pont des morts, 57000 Metz. Tel : 30.39.40.

STRASBOURG. Les groupes femmes de la région Est appellent à une coordination régionale qui aura lieu, à Strasbourg, les 23 et 24 avril sur les bases suivantes :

Nous affirmons la nécessité d'un mouvement non-mixte, en liaison avec toutes les luttes qui existent contre le système capitaliste, qui nous opprime.

Nous pensons que la libération des femmes ne peut pas se réaliser dans une société qui se fonde, en partie, sur leur oppression.

Cette coordination sera un lieu de confrontations de nos réflexions et de nos expériences, avec des perspectives de luttes communes. Les débats porteront sur les thèmes suivants :

- quel mouvement de femmes ? - quelle presse des femmes ? - avortement, contraception, centres d'orthogénie, - sexualité, - emploi, - féminisme et vie quotidienne, - violence et justice.

Pour prendre contact, s'adresser à : groupes femmes, librairie Bazar, 1, rue des Veaux 67 000 Strasbourg.

« La Gueule Ouverte »

fondateur : Pierre Fournier

directrice de la publication :

Isabelle Cabut

responsable de la rédaction : Arthur

secrétaire de rédaction : Laurent Samuel

maquette : Rose Dentin

assistant à la maquette : Petit-Roulet

administration :

« les éditions PATATRAS ! »

société de presse au capital de 2 100 F

117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.

Tél : 707 41 19.

composition et photogravure : Graphiti

5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.

imprimerie : « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

abonnements : un an : 180 F ;

6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F

par chèque bancaire

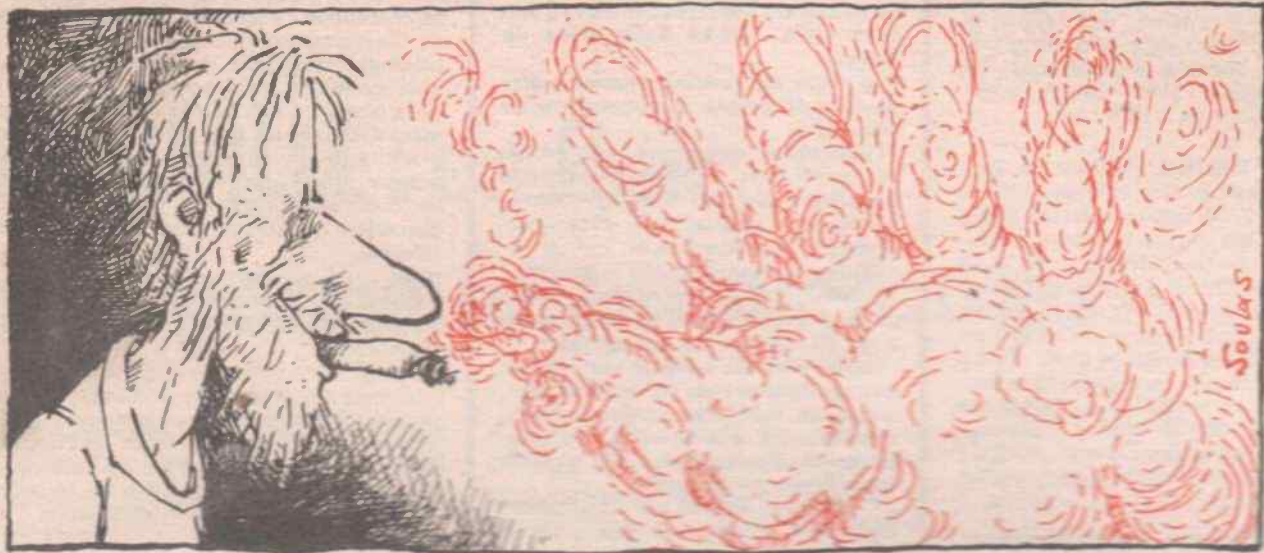
chèque postal ou mandat

adressé aux éditions Patatras,

117, avenue de Choisy

75013 Paris

PROPOS SUR LA DROGUE



Cette page n'est pas et ne veut pas être une apologie de la drogue. Elle ne constitue qu'une approche différente de celle effectuée par la majorité de la presse et de l'opinion publique manipulée.

Les lignes qui suivent ne sont pas définitives, figées à jamais, détenant la vérité. Elles ne sont qu'une pierre apportée à l'échafaudage de la vérité. Elles sont maladroites et lourdes de l'amertume, de la révolte et de la tristesse qui m'étreignent lorsque je pense aux copains qui sont en prison.

CES dernières semaines, la drogue fait l'objet d'une campagne de presse quasi hystérique, alarmiste, avide d'émotion, de sensationnel, de scandales et d'appels à la répression (à Lons, il suffit d'avoir les cheveux qui cachent les oreilles et de ne pas porter de cravate pour être suspect et en butte aux tracasseries policières). Il est vrai que « l'usage de la parole autour de la drogue est devenu aujourd'hui un véritable mythe... alors que d'immenses problèmes d'injustice et de mort autrement plus importants inondent le monde » (1).

Les qualificatifs employés à l'égard des drogués - malades, délinquants, « faune fortement tarée... », jeunes écerclés... unis par la veulerie et la crasse » (2).

**MOINS CHER QUE LE HASCHISCH...
UN ABONNEMENT D'UN AN... 180 F
DE SIX MOIS... 95 F
À LA GUEULE OUVERTE**

DES ARTICLES HALLUCINANTS D'INTELLIGENCE

DES DESSINS STUPÉFIANTS DE TALENT!

S.

« secte... vice... odieux penchant » (3), « perversion » (4) - rejettent ceux-ci dans la catégorie des anormaux (ce qui n'est pas dans la norme aujourd'hui sera peut-être chose courante demain), voire des dangers publics.

« Au Moyen-Âge, il y avait la lèpre, dans les Temps Modernes, la folie, aujourd'hui, la toxicomanie : c'est un problème de minorité » (1). « Si nous n'y prenons pas garde, nous allons rejeter, enfermer à nouveau, tout un groupe social dont le crime est de n'être pas dans la norme du moment » (5).

C'est pour ces raisons que nous subissons ces derniers temps une véritable chasse aux sorcières. « La sorcière idéale était à l'origine une femme bizarre, le fou idéal un meurtrier en puissance et le drogué type un déséquilibré s'adonnant aux stupéfiants, et dès le moment où cette catégorisation fut admise en tant que telle et considérée comme une réalité déterminante, le réservoir d'où l'on pouvait tirer cet éventail de déviants s'enfla brusquement. N'importe qui, à l'exception peut-être des malfaiteurs les plus malins et de leurs tout-puissants maîtres, devenait susceptible d'être « répété » comme sorcière, fou ou drogué. La sorcellerie, la folie et la drogue furent donc déclarées les « nouvelles lèpres » aux « incommensurables dimensions », dont personne n'était protégé. » (6)

Ceux qui traitent les toxicomanes de malades et de dégénérés ignorent sans doute « que des millions de personnes dans le monde utilisent quotidiennement le haschisch sans être atteints de troubles mentaux patents » (5). D'ailleurs, la commission instituée par le Comprehensive Drug Abuse Prevention and Control Act de 1970 se montre très critique à l'égard du cliché largement répandu qui veut que toute personne qui s'adonne au cannabis est un malade mental, un agressif, un irresponsable ou un danger pour la sécurité publique, à cause des modifications de comportement qu'entraîne l'usage de cette drogue. Ils oublient également que « dans un contexte réel, l'alcool tue plus de gens et en rend fou davantage que n'importe laquelle des drogues qui vous terrifient tellement » (5). « La plupart des adultes usent et même abusent d'au moins trois drogues psycho-actives : le café le tabac et l'alcool. Or ce sont là trois drogues puissantes ; toutes sont dans une certaine mesure, à l'origine d'accoutumances - et non uniquement d'accoutumance psychologique, mais également d'accoutumance physiologique ; enfin, toutes ont des effets secondaires dangereux et nuisent à la santé, plus que certaines au moins des « drogues » qui ont fait l'objet d'une interdiction légale. » (7)

Alors qu'il n'y a pas, à ma connaissance, d'animaux alcooliques (sans intervention de l'homme), on peut trouver dans la nature des exemples de drogués que l'on ne peut accuser, eux, de vouloir fuir (avec tout ce que ceux qui l'emploient mettent de péjoratif dans ce terme) la société : « il y a des espèces animales qui se droguent de façon périodique et rythmique. Les chevaux par exemple, prennent des substances pour se défoncer et pour jouir. » (8)

Nous arrivons à la question du plaisir. « Il s'agit là d'une question réellement explosive et qui stupéfie de la même manière psychiatres classiques et psychanalystes distingués. Que l'introduction d'un produit chimique dans le corps détermine, du moins la pre-

mière fois, un plaisir organasmatique d'une qualité exquise et supérieure au plaisir d'un orgasme sexuel est violemment rejeté par la majorité des auteurs. On parle de substitut de plaisir, on parle de rationalisation, de justification, mais personne ne semble réellement admettre qu'il se passe là, sur le plan psychique et affectif un bouleversement de l'économie du sujet au sens freudien du mot aussi important que le bouleversement biologique admis, lui, par la plupart des auteurs. » (1) « Il y a au cœur du problème un discours en miroir qui renvoie l'interlocuteur à sa propre vérité, à son propre plaisir. Ce qu'il ne conçoit pas pour lui, ce qui ne rentre pas dans son propre automatisme de répétition le frustre totalement, l'agresse dans sa complétude et le rend agressif vis à vis de l'autre, auquel il refuse ce qu'il ne possède pas. » (1)

Ceci explique en partie au moins l'attitude des gens, des magistrats, des journalistes vis à vis des drogués. Lorsque des journalistes amalgament drogues dures et douces, parlent de « danger ignoble » et « d'exclavage morbide », ils sèment l'effroi et le trouble propres à susciter les appels à la répression, d'une population trompée et mal informée. Ils ne disent pas qu'une enquête menée dans un collège américain a montré que parmi les gros fumeurs de marijuana 1 % sont devenus héroïnomanes, ni que « les risques de nocivité résultant de l'usage expérimental ou occasionnel des produits du cannabis sont faibles et n'entraînent de lésions organiques démontrables, le vrai danger résidant dans l'usage excessif des produits, et surtout de leurs préparations fortes » (9). Ils passent également sous silence que « l'utilisation du cannabis n'entraîne pas une dépendance physique mais seulement une dépendance psychique chez quelques sujets et n'entraîne pas le phénomène de tolérance (tendance à augmenter les doses) » (10).

Faut-il encore le répéter : la répression, les lois ne sont pas la solution. « Je ne pense pas que des mesures administratives, ni même des mesures politiques, résolvent le problème. Je suis intimement persuadé que la drogue nous renvoie à une crise de civilisation... Aujourd'hui, les jeunes générations donnent à la drogue une signification tout à fait nouvelle, c'est le « drop-out » comme disent les Américains : sortir en laissant tomber, aller ailleurs... » (11).

Tout cela, messieurs les journalistes, vous ne voulez ni le comprendre ni l'admettre, vous ne vous rendez pas compte que « quelque chose s'est passé, et vous ne savez pas ce que c'est, n'est-ce pas Mister Jones ? » (12) ; et lorsqu'un jeune vous le crie, vous le hurle de désespoir : « Je vis dans un monde pas fait pour moi, un monde de chiens-loups fait pour personne » (13), vous ne l'entendez pas, vous ne l'écoutez pas, trop pris, trop absorbés par votre travail, fric, bagnole, télé... Que lui reste-t-il à ce jeune : « Mon papa qui avait fait la guerre avait ramené du front une fâcheuse habitude : il picolait... Maman s'est mise à boire aussi... Ils moururent jeunes mais coûtèrent très cher à la sécurité sociale... Je n'ai pas voulu les suivre. Alors je l'ai rencontrée : c'était Marie-Jeanne » (14).

« En admettant que le simple fait que certains consomment les drogues soit un problème, une chose mauvaise qui ne devrait pas se produire, la seule réponse à ce problème est de créer un monde où la vie sans drogues soit suffisamment intéressante, belle et digne d'être vécue pour que l'homme s'en satisfasse. » (7)

Benoit

Lons le Saunier, mars 77

- (1) Claude Olievenstein. « Ecrits sur la toxicomanie », Ed. Universitaires.
- (2) « Indépendant du Louhannais et du Jura », 25 août 1976.
- (3) « Ici-Paris », 3^e semaine de février 1977.
- (4) La Croix Jurassienne, 17 février 1977.
- (5) Olievenstein. « La drogue », Ed. Universitaires.
- (6) Thomas Szasz. « Les rituels de la drogue », Ed. Payot.
- (7) John Holt. « S'évader de l'enfance », Ed. Payot.
- (8) Olievenstein, interview dans « Psychologie ».
- (9) « Courrier de l'Unesco » N° 49, 1973.
- (10) Rapport des chercheurs du Langley Porter Psychiatric Institute de San Francisco et du Medical Center de New-York.
- (11) Olievenstein, interview dans « Panorama Aujourd'hui », N° 83, Octobre 1975.
- (12) Bob Dylan, Chanson de 1965.
- (13) Catherine Ribeiro.
- (14) Tract de l'appel du 18 joint.